LEP L'ACTU ÉCO. & SOCIÉTALE DU VAL DE LOIRE CHERS" MÉDICAMENTS:

PÉNURIE QUAND TU NOUS TIENS!

ENTREPRISES REPRISE CONFIRMÉE DE L'ACTIVITÉ CHEZ PLASTIVALOIRE

my

FOCUS APPRENTISSAGE FORMATION

DOSSIER

BOIS, FILIÈRE DE PARADOXES

TRAIN À HYDROGÈNE UNE EXPÉRIMENTATION MADE IN VAL DE LOIRE

(IIII)

Gratuit #29

Mars / Avril 2023 édition de l'Indre-et-Loire

www.lepicentre.online



Chefs d'entreprise, commerçants, collectivités...

Vous avez besoin de communiquer sur le bassin du Val de Loire au plus près des décideurs économiques ? Vous recherchez des solutions locales pour booster votre business ou votre image, promouvoir vos actions et vos initiatives ?



L'Épicentre s'attache à retranscrire la réalité de la vie économique, sociétale et culturelle des territoires, au travers de nombreux dossiers et reportages.

Nous créons pour vous et avec vous votre plan de communication **complet** et **personnalisé**!

Contactez-nous!

Régie pub : contact@lepicentre.online - 07 57 90 23 15



Mars / Avril 2023 ÉDITION DE L'INDRE-ET-LOIRE Gratuit

#29

www.lepicentre.online

Groupama Up / Espace entreprises, 2 avenue de Chateaudun CS1319 - 41013 Blois Cedex 02 54 74 30 39

PRÉSIDENT 🛩

Francois Delaisse

DIRECTRICE DE PUBLICATION → Delphine Sergheraert direction@lepicentre.online 06 45 76 38 62

RELATIONS EXTÉRIEURES

Philippe Duisit 06 33 22 43 19

Guillaume Malbo 06 33 12 77 56

CONTACTS COMMERCIAUX

Philippe Massicot 06 45 76 98 51

> Denis Labrune 06 86 70 03 85

IMPRESSION → Imprimerie Baugé, Descartes

GRAPHISME → DCO'M Sabine Virault 06 83 05 56 51

MAQUETTE → Culture Com

RÉDACTEURS 🛩

Estelle Cuiry,
Stéphane De Laage,
Bruno Goupille,
Johann Gautier
Laëtitia Piquet
Sophie Manuel
Frédéric Fortin
Maxence Yvernault
Émilie Marmion
Camille Colloch

LES ÉDITIONS DE L'ÉPI - S.A.S. Au capital de 10 000 euros Siret 53804876000028 Dépôt légal & parution ISSN 2110-7831

Toute reproduction complète ou partielle du contenu de ce journal est interdite sauf accord préalable de la direction.







Chaque année, on la redoute, de plus en plus, et chaque année, elle revient, de plus en plus tôt : la sécheresse. En 2023, en mars, les nappes phréatiques sont au plus bas et certains départements français sont déjà en restriction d'eau. Le monde agricole est en alerte et bien au-delà, de nombreux secteurs d'activités craignent d'être touchés par une nouvelle sécheresse estivale, après une année 2022 déjà enregistrée par Météo France comme la plus chaude de ces dernières décennies.

Il est une filière qui bien qu'un peu moins médiatisée, est impactée directement par les dérèglements climatiques. À l'heure où la forêt française devait déjà composer avec, à la fois une demande en hausse, notamment pour la construction et le chauffage, et les soubresauts de la mondialisation; elle doit maintenant aussi se frotter aux enjeux climatiques et affronter canicules, sècheresse et incendies, qui affaiblissent sa production et bien au-delà, toute la biodiversité. La forêt étant, avec les océans, l'un des réservoirs les plus importants de biodiversité de la planète.

La forêt en Centre-Val de Loire

La forêt en région Centre-Val de Loire couvre 990 000 hectares, soit près d'un quart du territoire. La filière, non-négligeable pour le tissu économique régional, représente à elle seule 2 500 entreprises en région et 20 000 emplois salariés et indépendants. À l'instar des autres forêts françaises, les massifs de Chinon, d'Orléans ou de la Sologne sont donc confrontés à des défis majeurs, qu'ils soient économiques, sociaux ou environnementaux.



« Bois, une filière de paradoxe » est le dossier thématique à retrouver ce mois-ci.

Bonne lecture à tous,

La rédaction

SOMMAIRE

5 EN BREF

« ENSEMBLE, CULTIVONS LES ALTERNATIVES » : LES VŒUX DU MAIRE DE TOURS

LE CJD PRÉPARE SES TROPHÉES DE LA PERFORMANCE **GLOBALE 2023**

8 ACTUALITÉS

REPRISE CONFIRMÉE DE L'ACTIVITÉ CHEZ PLASTIVALOIRE



38 TOURISME

UNE RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE PLUS ATTRACTIVE POUR LES TOURISTES!

UNE NOUVELLE AGENCE DE VOYAGE **TOURANGELLE**

41 SOLIDARITÉ

LA MAISON DES FEMMES, UN SOUTIEN AUX FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE





32 LE DOSSIER

UNE FILIÈRE DE PARADOXES

10 ACTUALITÉS

ET DE DEUX « TATOUÉ TOQUÉ »!

43 CONJONCTURE

L'APPRENTISSAGE EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

23 LE MAG

L'INTERVIEW PAUSE CAFÉ DE PIERRE ROLAND **EMPLOI FORMATION**

EN PRATIQUE Rembourser son PGE : un enjeu d'actualité

MANAGEMENT RH La semaine de quatre jours : une solution économiquement viable ?

TRANSITIONS À Fleury-les-Aubrais, les camions vont préférer le train





« Ensemble, cultivons les alternatives » :

les vœux du Maire de Tours

Au grand théâtre de Tours à la mi-janvier 2023, le Maire de Tours, Emmanuel Denis, et l'équipe municipale ont dressé un bilan de leurs actions locales en dépit d'incertitudes avec un mot d'ordre : « Ensemble, cultivons les alternatives ».

Ce 11 janvier 2023, il s'agissait pour Emmanuel Denis, Maire de Tours depuis trois ans de « renouer avec la tradition des vœux », les crises sanitaires multiples ayant empêché les grandes cérémonies de vœux.

Ši la période actuelle est bouleversée par des événements majeurs tels que le dérèglement climatique, l'inflation ou la guerre en Ukraine, le maire s'est voulu positif : « face à cette tempête, Tours a des atouts. »

Ces vœux ont été l'occasion pour M. le Maire d'évoquer plusieurs points essentiels : une démographie dynamique, des infrastructures de services performantes, revendiquant la place de première métropole en Centre-Val de Loire, une population étudiante forte de 30 000 étudiants cette année et l'inauguration d'une nouvelle faculté dentaire. Mais Tours, c'est aussi un tissu associatif



de la Performance

Globale 2023

Se revendiquant comme la plus vieille association d'entrepreneurs de France, le Centre des Jeunes Dirigeants (CJD), créé en 1938 est un mouvement d'entrepreneurs, tous bénévoles, qui a pour vocation de mettre l'économie au service de l'homme. Ceci en défendant un modèle de développement qui prenne en compte les valeurs du réseau que sont la solidarité, la responsabilité et le respect de la dignité humaine. La section de Tours organise depuis deux ans un concours sur la Performance Globale. L'idée ? Valoriser les entreprises d'Indre-et-Loire développant des pratiques de Performance Globale tout en promouvant la culture de la responsabilité sociétale auprès des futurs cadres et dirigeants que sont les étudiants.

Pour cette nouvelle édition, huit équipes se sont constituées réunissant une entreprise participante, un groupe d'étudiants et deux coachs bénévoles. Les étudiants devront plancher pendant plusieurs semaines. D'abord en allant réaliser un diagnostic complet des pratiques de performance globale dans l'entreprise partenaire, en y évaluant un certain nombre de critères. Puis en réalisant un rapport complet et en identifiant les axes de développement dans l'entreprise, qu'ils présenteront, ensuite lors d'un pitch de six minutes devant un jury d'experts. Chaque année, deux trophées sont remis en jeu pour récompenser l'entreprise et l'école. Le public présent à la soirée de remise de prix, organisée le 22 mai, votera en direct pour désigner les lauréats Trophée Étudiants

Pour en savoir plus ou participer : www.cjd-tours.com / Page Facebook : CJD Touraine



Vœux du Maire de Tours au Grand Théâtre le 11 janvier 2023

dense avec 2 000 structures, un budget participatif de 500 000 euros, autour de onze projets sélectionnés par 6 300 votants.

Emmanuel Denis a conclu ses vœux en ces termes : « Ma responsabilité de Maire est de cultiver les atouts, d'en permettre l'expression, de trouver les solutions pour affronter les défis (climatiques, inégalitaires, énergétiques). Le sens de notre mandat s'appuie sur la transition énergétique avec notamment l'adoption du plan sobriété énergétique adopté fin 2022 et la délocalisation d'activités industrielles (pôle vélo au Menneton avec l'arrivée de Cyfac - voir notre édition précédente) ».

Camille Colloch



Train à hydrogène, une expérimentation made in Centre-Val de Loire

Le 1er février dernier en gare de Loches, il fallait jouer des coudes pour être sur le quai et assister à l'entrée en gare du train à hydrogène d'Alstom, le Coradia iLint. Cette première expérimentation d'un train à hydrogène circulant sur le Réseau Ferré National, sur la ligne Tours-Loches, a rassemblé tous les élus, officiels, techniciens et médias des quatre coins de l'Hexagone. Au risque d'en décevoir certains qui s'imaginaient déjà monter à bord, il s'agissait d'une expérimentation sur 3 jours.

Un premier essai sur une ligne ouverte

Le Maire de Loches, Marc Angenault, s'est félicité ce mercredi 1er février de l'expérimentation lancée devant un parterre composé d'une centaine d'élus et de journalistes. « Il s'agit d'un marqueur fort pour la région, pour Loches et pour la mobilité rurale. La moitié de la population vit en agglomération. Chaque jour, nous dénombrons 8000 sortants vers la métropole de Tours et 4 000 entrants vers Loches. Il est donc primordial de créer de la fluidité. »

Trois jours d'essais avaient été annoncés sur la ligne Tours-Loches (réouverte en août 2022 après dix mois de travaux) pour un coût de 300 000 € financés par la région Centre-Val de Loire. Afin de garantir le bon déroulement des essais, tous les trains de milieu de journée avaient été supprimés et remplacés par des cars pour les usagers. La directrice Territoriale SNCF Réseau, Francesca Aceto, s'est félicité de « l'agilité et de la réactivité de toutes les parties dans l'organisation de ce projet. »

Un train déjà lancé chez nos voisins allemands « *Le Coradia iLint,* rappelle Jean-Baptiste Eyméoud, Président d'Alstom France, a été lancé il y a quelques années en Allemagne avec une mise en circulation en 1998. Son exploitation commerciale a démarré en 2022. L'Italie et quatre régions françaises ont passé commande de ces trains qui circuleront dans deux ans. 50 % du réseau n'étant pas électrifié et un cathéter coûtant cher à déployer, ce train à hydrogène répond de manière idoine à cette problématique. »

C'est un train léger de passagers circulant sur des voies non électrifiées dont la traction est assurée par une pile à combustible à hydrogène. Aussi silencieux qu'un train électrique, il ne rejette que de la vapeur d'eau dans son environnement. D'une longueur de



Le train à hydrogène allemand en gare de Loches le 1er février 2023.

54 mètres avec 150 places à bord, et répondant aux dernières normes européennes pour l'accessibilité, il dispose des mêmes performances qu'un train roulant au diesel avec une vitesse de 140 km/h.

Un train de la mobilité du futur à ne pas rater...

Le Président de la Région Centre-Val de Loire, François Bonneau, s'est aussi exprimé : « ce train n'a de sens et de portée que si on le voit comme un élément fondamental de la mobilité du futur. Il y a une transformation du paradigme des mobilités et un optimisme sur l'aménagement du territoire. Les priorités de la région sont sur les lignes du quotidien fonctionnant au diesel. Il s'agit de tendre progressivement vers la décarbonation. »

« Des discussions seront entreprises avec Alstom à l'avenir sur l'adaptation de leurs offres aux besoins de la région Centre-Val de Loire », poursuit le Président régional. Pour l'heure, aucune commande n'a été passée, à l'inverse de l'Auvergne-Rhône-Alpes, de la Bourgogne-Franche-Comté, du Grand Est et de l'Occitanie.

Camille Colloch



Épilogue

« Le lendemain du lancement de l'expérimentation (jeudi 2), un problème technique au niveau d'un capteur de a été prise d'interrompre les essais afin de ne pas prendre le risque d'impacter davantage le service commercial de la ligne Tours-Loches, qui avait déjà été interrompu en dehors des heures de pointe pour permettre ces essais. Cependant, les expérimentations ont été positives : les roulages du 1^{er} février auront permis d'effectuer les tests prévus, de collecter les données et de procéder aux relevés souhaités », indique Philippe Molitor, un porteparole d'Alstom.

"Chers" médicaments : pénurie quand tu nous tiens!

Depuis plusieurs mois, les pharmaciens sont en première ligne pour faire face à la pénurie d'amoxicilline et de paracétamol. La course à la livraison des molécules les plus vendues en France, dans un contexte de tension générale post-Covid et de guerre russo-ukrainienne, est un challenge permanent.

12 h par semaine au téléphone avec le fournisseur

« Aujourd'hui, tout a des répercussions sur la fourniture d'amoxicilline et de paracétamol », déclare Matthieu Joubert, Président de l'Union de Syndicats départementaux des Pharmaciens titulaires d'Officine d'Indre-et-Loire (USPO37).

Lors du 1er confinement en 2020, il y a eu une baisse de la consommation des antibiotiques. Les industriels ont, de facto, diminué leur production. « Relancer une chaîne de production requiert du temps et dans une année comme 2022 où le nombre de pathologies explose, l'opposition sousproduction versus surconsommation est au plus haut. Comme si ce n'était pas assez, vient s'ajouter à la pénurie de matières premières celle liée aux contenants. Ne plus avoir de flacons en verre pour les médicaments, cela était inimaginable il y a deux ans », s'émeut le Président de l'USPO 37.

Si aujourd'hui la production d'amoxicilline et de paracétamol a augmenté de 30 %, cela demeure insuffisant. Les flux tendus sont permanents et en dépit du fait que le pharmacien a bien passé sa commande, il n'est pour autant pas assuré d'être livré. L'USPO37 estime que les pharmaciens consacrent près de 12 h par semaine à appeler leur fournisseur pour faire le point sur les livraisons et espérer satisfaire leurs patients.

4 000 médicaments en rupture de stocks

À l'approche du printemps, Matthieu Joubert se veut cependant optimiste : « Nous pouvons espérer moins de pathologies et moins de consommation de médicaments. » Si les autorités évoquent pour le paracétamol un retour à la normale en mars, cette annonce est immédiatement tempérée par l'USPO37. En effet, 4 000 médicaments, parmi lesquels les anticancéreux et les antidiabétiques, seraient toujours en rupture de stock selon l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé.

Si la pandémie de Covid-19 a ouvert des discussions sur le retour de la production de paracétamol en France, rien de concret encore puisque la production est réalisée aujourd'hui à hauteur



Matthieu Joubert, président de l'USPO 37.

de 90 % en Chine ou en Inde. La matière première est ensuite envoyée en France pour être seulement conditionnée.

Certes, la décision de se réapproprier la production de la molécule sur le territoire a été actée, mais la construction de l'outil industriel en France en conformité avec les critères de sécurité européens, va prendre du temps.

Le retour à la souveraineté, dans le secteur de la production de médicaments, n'est donc pas à l'ordre du jour.

Camille Colloch

À l'approche du printemps, nous pouvons espérer moins de pathologies et moins de consommation de médicaments

Matthieu Joubert

Reprise confirmée

de l'activité

chez Plastivaloire

Le Groupe Plastivaloire réalise un début d'exercice 2022-2023 dynamique avec un chiffre d'affaires au 1^{er} trimestre (octobre – décembre 2022) de 189,6 millions d'euros, en hausse de +18,0 % (+17,6 % à taux de change constant).

Un contexte de reprise rassurant tout segment confondu

Plastivaloire est un groupe familial fondé en 1963 (implanté dans douze pays) et spécialisé dans l'équipement intérieur des véhicules et dans le développement de technologies industrielles (électroménager, loisirs et jardins, multimédia, bâtiment et électricité, luxe et design).

Le Groupe retrouve ses niveaux de production d'avant crise dans un contexte de reprise de la production automobile mondiale notamment en Europe.

« L'essentiel de la croissance est ainsi porté par le segment "Automobile" (pièces et outillages) qui enregistre un chiffre d'affaires trimestriel de 153,3 millions d'euros, en hausse de +21,3 %. Cette progression démontre la capacité de Plastivaloire à profiter de la reprise du secteur grâce à son positionnement sur des programmes diversifiés et porteurs.

Le secteur "Industries" réalise un chiffre d'affaires de 36,3 millions d'euros (+5,8 %). Les secteurs Automobile et Industries représentent respectivement 80,9 % et 19,1 % du chiffre d'affaires trimestriel », déclare le Groupe dans son communiqué du 14 février 2023.

Des perspectives confortées

La production automobile mondiale devrait confirmer son rebond en 2023, sans pour autant retrouver totalement ses niveaux d'avant crise. Dans ce contexte, et tout en faisant preuve de prudence vis-à-vis des estimations sectorielles, le Groupe Plastivaloire maintient son objectif d'un chiffre d'affaires sur l'exercice 2022-2023 autour de 730 millions d'euros.





Reprise de l'activité au 1er trimestre 2023 chez Plastivaloire

Le Groupe poursuit ses discussions avec ses partenaires bancaires afin de disposer de lignes de financements complémentaires pour accompagner son développement et le lancement de nouveaux programmes tout en préservant sa trésorerie disponible.

« À moyen terme, Plastivaloire dispose d'une bonne visibilité sur son activité grâce aux prises de commandes engrangées sur le dernier exercice et sur le début de l'exercice en cours. Le Groupe est confiant sur sa capacité à revenir progressivement à ses niveaux normatifs de performance économique, une fois le contexte inflationniste normalisé », déclare-t-on dans le Groupe.

Camille Colloch





12 000 m² de panneaux photovoltaïques installés chez SKF

Entre crise de l'énergie et sobriété énergétique, SKF, le leader incontesté sur le marché des roulements poursuit sa croissance, à l'international, avec des objectifs de décarbonation. En octobre dernier, ce sont 5 648 panneaux photovoltaïques qui ont été installés sur le parking réservé aux salariés du site de Saint-Cyr-sur-Loire (37).

Un retour sur investissement accéléré

Et d'ailleurs, ils n'ont pas attendu la crise de l'énergie et le concept de « sobriété énergétique » pour se mettre en ordre de marche et s'engager activement dans le développement durable : « Ces questions de transition écologique et énergétique sont pleinement intégrées dans la stratégie du groupe depuis plusieurs années. Le projet des panneaux photovoltaïques a été imaginé dès 2013 puis a été suspendu avec la crise du Covid-19 », explique Éric Behgini, directeur du site de production de Saint-Cyr-sur-Loire.

Le projet a repris entre 2021 et 2022 et ce sont 5 648 panneaux de 2 m^2 chacun qui ont été posés au-dessus du parking réservé aux salariés du site de Saint-Cyr-sur-Loire. Sur les 20 000 m^2 que compte le parking des salariés, environ 12 000 m^2 ont été couverts. Les 8 000 m^2 restants sont des arbres.

« La pose de la structure s'est étalée sur cinq mois et ensuite, il a fallu attendre la livraison des panneaux produits en Chine. Nous étions prêts dès juillet, mais les panneaux n'ont été reçus qu'en octobre dernier. Quasi un an de chantier donc », précise Éric Behgini.

Les panneaux sont opérationnels depuis octobre 2022. Leur production annuelle est estimée à 2 900 mégawatts (MW). « La consommation totale du site à l'année étant de 45 000 MW, tout ce qui est produit par ces panneaux va donc être consommé. Cela représente 6% des besoins de l'usine. »

Si les prévisionnistes tablaient initialement sur un retour sur investissement des panneaux à horizon 10 ans, le contexte de la crise énergétique a joué en leur faveur. « Aujourd'hui, le retour sur investissement est plutôt aux alentours de 3 à 4 ans », indique le directeur du site.

Les prises d'initiatives et objectifs de SKF

SKF s'est engagé à atteindre la neutralité carbone dans toutes ses opérations d'ici 2030 et à avoir une chaîne d'approvisionnement à zéro émission nette de gaz à effet de serre d'ici 2050.

En sus, l'achat d'équipements moins énergivores, l'installation d'une chaufferie biomasse dès 2014, la mise en place de récupérateurs de chaleur sur les équipements sont autant de pistes et de solutions d'amélioration.

Côté recyclage, « 93 % de nos déchets industriels ont été recyclés en 2022. Nous avons notre propre déchetterie



Les 5648 panneaux photovoltaïques sur le parking de SKF Saint-Cyr-sur-Loire.

et travaillons sur les derniers 7 % à ce jour non recyclés comme les liquides dans les machines de fabrication. Leurs particules sont difficiles à filtrer. Nos collègues suédois travaillent sur le sujet », souligne Éric Beghini.

« En décembre 2022, le comité exécutif de SKF en France a participé à une fresque du climat. L'idée est de la faire avec tous les salariés sur la base du volontariat », s'enthousiasme le directeur du site.

Un doublet dans des récompenses

Le 25 novembre 2022, SKF a remporté la médaille de platine EcoVadis, fournisseur d'évaluations RSE à partir des chaînes d'approvisionnement. C'est la troisième année que le groupe SKF reçoit la médaille de platine et rejoint ainsi le peloton de tête de toutes les entreprises évaluées par EcoVadis.

SKF a également obtenu la note A - dans la catégorie Changement climatique du « Carbon Disclosure Project », organisation internationale à but non-lucratif qui gère le plus grand système de divulgation climatique et environnemental au monde destiné aux entreprises, aux municipalités, aux états et aux régions.

Magnus Rosen, responsable développement durable chez SKF, déclare : « Nous sommes fiers d'avoir obtenu la médaille de platine EcoVadis pour la troisième année consécutive et de recevoir la note A - dans la catégorie Changement climatique du CDP. Cela nous permet d'être reconnus comme l'une des entreprises les plus performantes évaluées dans ces deux systèmes. Ces notes soulignent notre engagement et les progrès que nous réalisons pour atteindre nos objectifs de zéro émission nette d'ici 2030 et 2050, mais également nos méthodes de travail avec nos fournisseurs, partenaires et clients afin de respecter notre programme de développement durable et de générer un changement positif. »

Camille Colloch

« Un emploi près de chez moi »

À Chinon, un Carrefour des métiers pour mettre en relation recruteurs locaux et candidats à l'emploi est organisé le 16 mars prochain de 10 heures à 19 heures à l'espace Rabelais. Les offres, tous secteurs confondus, ne manquent pas.

Le territoire de la communauté de communes Chinon Vienne et Loire bénéficie d'une dynamique économique favorable à l'embauche et tutoie le plein emploi avec un taux de chômage de 6,6 %. En revanche, il se heurte à des difficultés de recrutement récurrentes, sur des secteurs en tension. Afin de pourvoir les quelque 3 800 postes qui seront prochainement disponibles sur le marché de l'emploi, le territoire du chinonais a souhaité organiser son premier Carrefour de l'emploi, s'inspirant pour ce faire du forum de l'emploi itinérant qu'organisait jusqu'en 2020 Pôle Emploi sur le territoire, tout en visant « un évènement encore plus large », ainsi que l'explique Maxime Thalamas, chargé de mission développement économique à la communauté de communes.

Plusieurs temps forts sont ainsi à noter : un pôle découverte des métiers où plusieurs professionnels viendront faire des démonstrations et qui mettra notamment à l'honneur la thématique de la restauration ; un forum de l'emploi traditionnel réunissant tous types d'employeurs ; un pôle formation ; et, enfin, un pôle rassemblant des organismes,

notamment associatifs, qui peuvent accompagner les personnes en recherche d'emploi.

Les scolaires seront eux-aussi de la partie et devraient jouer un rôle prépondérant dans cette action soutenue par la Région Centre-Val de Loire et à laquelle participera également le Klub extraordinaire.

« L'objectif est de mettre en relation les recruteurs locaux et les candidats à l'emploi, de fédérer tous les acteurs en présence, d'attirer des profils, ce qui n'est pas forcément évident quand on n'est pas une grande ville comme Tours et Orléans, et aussi de montrer aux Chinonais, aux futurs étudiants, qu'ils ne sont pas forcément obligés de quitter le territoire pour avoir des opportunités d'emploi ou de formation intéressantes », déclare Maxime Thalamas, qui prévoit 500 visiteurs sur la journée et une centaine d'offres d'emploi a minima à pouvoir ce jour-là. « La présence de la centrale nucléaire de Chinon sur notre territoire fait qu'on a un taux industriel très important, un taux de chômage plus faible que la moyenne nationale et régionale, une tension constante sur le marché de l'emploi et une forte demande en personnel, et pas seulement dans le domaine nucléaire, mais aussi dans le secteur agricole et viticole, celui du service à la personne, même la communauté de communes recherche des candidats », prolonge ce dernier. « Ce Carrefour des métiers c'est un premier test, le but serait de pouvoir le faire chaque année, ne serait-ce déjà que pour les scolaires et les plus jeunes, c'est important de pouvoir casser les idées reçues sur les métiers techniques, de l'artisanat, de l'industrie, et de leur montrer ce que sont réellement ces métiers. »

Johann Gautier

Et de deux « Tatoué Toqué » !

Il n'y en a qu'un seul Benoît Sanchez. Ce vice-champion du monde de burgers 2022 aux États-Unis, plus connu sous le nom de Tatoué Toqué, vient d'ouvrir son 2ème restaurant à Tours. L'offre est identique à celle de son établissement de Tours-Nord, du burger gourmet!

Ce nouveau restaurant est situé au cœur du centre historique de Tours, tout près de la place Plumereau. Les voûtes intérieures en pierre apportent une ambiance particulière à ce lieu qui porte comme signature : « Burger & Geek ». Fan de la pop des années 80, ce chef de 45 ans est un cuisinier de formation classique qui a fait ses armes dans des belles maisons à Londres, Madrid et en Haute-Savoie. Ce tourangeau Membre de l'Académie Nationale de Cuisine fait un retour aux sources dans les années 2000.

Son premier établissement d'une superficie de 400 m² voir le jour en janvier 2021 à Tours Nord. Deux ans plus tard, il lance celui du centre-ville avec une capacité de 70 couverts. Il coache son équipe de 15 personnes de façon détendue « Je suis exigeant mais l'ambiance de travail est agréable. Je n'ai pas de problème de recrutement, j'ai une belle équipe. » précise Benoît Sanchez.

Ce Tatoué Toqué a choisi de travailler le burger sur le principe des fondements de la gastronomie ; recette variée, recherche de saveurs, sélection de producteurs locaux, travail des produits frais, fabrication maison des pains, précision de cuisson et du dressage. Et bien sûr, cela se traduit dans l'assiette, le burger gastronomique tient toutes ses promesses. Avec une mention spéciale pour les frites toquées qui sont en forme de rondelle et qui ont un goût exquis.



Un chef entreprenant

Ce cuisinier aime le challenge et la compétition. Il a déjà reçu de nombreuses distinctions ; vainqueur du concours burgers Toqués en 2019 et du World Burger Contest en 2021, vice-champion du monde 2022 aux États-Unis (à 1 point près). Il semble que rien ne lui fait peur et qu'il va continuer à se challenger. Cet homme de réseau est très dynamique et s'investit dans de multiples projets. Actuellement, il étudie l'éventualité de franchiser sa marque, il sera président du Jury du concours de meilleurs burgers du Centre-Val de Loire au salon Rest'Hotel de Tours, il est aussi ambassadeur de marque des pickles Reitzel et parrain de l'association ADEL Centre (enfants malades du cancer). Bref, un passionné qui devrait faire encore parler de lui rapidement...

letatouetoque.fr

Sophie Manuel

Du (bon) pain sur la planche!



Ouverte depuis octobre 2022 à Veigné, la boulangerie Les Toqués du Pain propose à ses clients du 100 % maison, une démarche de plus en plus rare à l'heure où les boulangeries fonctionnent de plus en plus sur un business modèle industriel, ou semi-industriel. Dans le même temps, les Toqués « du bon goût et de la qualité » s'évertuent à déployer une démarche éco responsable. Portrait.

« Le constat aujourd'hui est le suivant : les boulangeries artisanales sont confrontées à un certain nombre de concurrents, la grande distribution, les terminaux de cuisson, les chaines, et se retrouvent à devoir soit proposer une valeur supérieure en termes de qualité, d'accueil, de service, soit reprendre les codes de leurs concurrents et proposer aussi de la viennoiserie surgelée », racontent Les Toqués du Pain. Trouver une solution pour rationaliser et simplifier les méthodes de production afin de déployer un concept 100 % maison - « frais maison et fait sur place » - sans perdre en efficacité : tel est le défi que se sont alors lancés Les Toqués du Pain en s'installant à Veigné.

Chez ces passionnés, amoureux du bon goût, le pain, les viennoiseries et les pâtisseries sont ainsi préparées sur place, à partir de matières premières de qualité supérieure. « On propose à nos clients des produits simples, qui ne sont pas trop complexes, une pâtisserie qui n'est pas trop élaborée, mais tout est fait avec des ingrédients de haute qualité, on a pensé des gammes d'excellence en termes de produits et de goûts », argue la boulangerie. L'objectif de cette démarche est fixé depuis le départ : « démontrer aux artisans boulangers que face à leurs concurrents il y a des solutions pour faire du bon, pour ne pas faire du copier-coller, à condition d'appliquer un certain nombre de préceptes auxquels on croit. On a à cœur de montrer que l'artisanat et le fait maison ont de l'avenir, alors qu'il y a de plus en plus de solutions industrielles ou semi-industrielles ».

Principe d'éco-responsabilité

S'inscrivant dans une démarche éco-responsable, la boulangerie située au milieu d'un pôle commercial met un point d'honneur à travailler le plus possible avec des locaux, ne sert aucune boisson dans des bouteilles en plastique, veille minutieusement à n'utiliser que des matériaux 100 % biodégradables, revend ses produits invendus à 25 % du prix de vente avec l'aide de l'application « Too good to go », et propose à ses consommateurs d'acheter une « baguette suspendue » qui sera offerte par la suite à une association. Afin de privilégier une consommation responsable, Les Toqués du Pain indiquent avoir également pensé les concepts de vente autour de ces engagements. « Alors que beaucoup de boulangeries proposent des formules 3 produits achetés 1 produit offert, ce qui pousse à la surconsommation, on a préféré privilégier des offres qui poussaient à la découverte. 'Sur la p'âtisserie, par exemple, on ne fait pas du 3 +1 mais 4 pâtisseries différentes pour 4 euros. Aussi, en ce moment, on tire au sort une personne par mois à qui on fait gagner un an de baguette offerte ».

S'ajuster face à l'inflation

Face à l'inflation, la montée des prix au niveau des matières premières, mais aussi la hausse du prix de l'énergie qui, en particulier quand on s'installe au milieu d'un pôle commercial, a un coût plus que conséquent, Les Toqués du Pain expliquent s'ajuster et chercher à trouver le bon équilibre, « ce que font tous les commerçants dans nos professions », prolongentils. « On ajuste là où on pouvait faire certaines recettes et on relève les prix. Mais même avec cette légère hausse des tarifs, on fait en sorte de rester le moins cher possible, ça fait aussi parti de nos principes d'éco-responsabilité : avoir des produits accessibles au plus grand nombre ».

Après avoir connu un démarrage qu'ils qualifient « d'étonnant », attirant dès l'ouverture la clientèle locale, Les Toqués du Pain s'évertuent désormais à changer les habitudes des quelque 19 000 véhicules qui passent devant leur devanture chaque jour sans s'arrêter. « C'est en train de monter en puissance ce mois-ci. On cherche toujours à se faire connaître, que le bouche à oreille fonctionne, il y a tout à construire! ».

www.lestoquesdupain.fr



L'excellence du Centre de Transplantation Hépatique

du CHRU de Tours, le résultat d'un processus bien pensé

Le saviez-vous ? Le Centre de Transplantation Hépatique du CHRU de Tours greffe chaque année plus de cent patients et figure dans le Top 3 des centres français les plus actifs! Un centre où l'excellence et la vocation des équipes médicales se conjuguent et avalent parfois les kilomètres pour aller récupérer un greffon et sauver ainsi la vie de patients en attente.

Le développement du centre, la réponse au déficit d'accès à la liste de Transplantation Hépatique

Professeur en chirurgie digestive et viscérale, expert chirurgical en pathologies hépatobiliaire et pancréatique, spécialiste en transplantation d'organes, le Professeur Ephrem Salamé est arrivé du CHU de Caen en 2010 pour fonder le Centre de Transplantation Hépatique (CTH) en Centre-Val de Loire. « Des besoins étaient identifiés eu égard au faible taux d'accès à la Transplantation Hépatique à l'échelle de la région. La première année, nous avons effectué 49 greffes, puis 60 la deuxième », précise le Professeur.

Les patients sont issus de toute la région Centre-Val de Loire, mais aussi du Poitou, du Limousin et de la Basse-Normandie. « Ils ne reculent pas devant les kilomètres pour être pris en charge. Dès lors que tout ce qui ne peut être fait pour eux, dans les CHU de proximité, le sera ici. Tous les jeudis après-midi, nous avons une réunion de concertation avec Limoges, Caen, Orléans, Poitiers, Angers et Le Mans pour une discussion de chaque cas entre spécialistes », explique le Professeur.

Aujourd'hui, le Centre, qui assure plus de cent greffes par an, a réussi à maintenir son activité pendant la crise Covid ; « sans faillir, les équipes médicales n'ont pas cessé d'opérer les cancers et de faire des transplantations. La baisse de 20 % de prélèvement durant la Covid, s'analyse de manière multifactorielle avec notamment la pandémie mobilisant fortement le personnel soignant ainsi que les lits de réanimation », souligne-t-on au CTH.

Un long parcours pour le patient

La greffe hépatique est la plus lourde intervention à l'hôpital. Il est donc essentiel de constituer, dès le tout début et le mieux possible, les dossiers des patients potentiellement éligibles. Ceux-ci auront, à leur arrivée, à compléter les quatre



Le Professeur Ephrem Salamé au CHU Trousseau.

pages du questionnaire/bilan pré-greffe qui confirmera la possibilité de la greffe.

Le même jour, les infirmiers en charge de la coordination les recevront et les informeront sur l'intégralité du parcours de la prégreffe.

Čelui-ci varie de trois jours, pour une urgence, jusqu'à quatre à six semaines suivant les malades.

« Quand, pour un malade inscrit, un greffon est disponible au niveau national, il faut réagir vite, dans les trente minutes maximum », indique le Professeur Salamé.

Dès que le greffon est accepté, s'engage une course contre la montre! L'infirmière coordinatrice se met en relation avec le centre de prélèvement pour organiser l'intervention des équipes sur place. Les cœurs, poumons, pancréas et foie prélevés sont aussitôt acheminés vers les centres hospitaliers demandeurs de ces greffons.

Si le prélèvement d¹organe demande 2 à 3h sur place et 2 à 3h après le retour au CHU, la greffe qui suivra prendra 8 à 10 h.

Durant ce court laps de temps, le patient, qui aura été identifié comme compatible (grâce à sa fiche reprenant ses données personnelles et les résultats de tous les examens et analyses pratiqués), sera appelé. Le temps du trajet nécessaire à sa venue est pris en considération dans le compte à rebours.

Pour [']fiabiliser au mieux tout le processus, les équipes du Professeur Salamé, dépêchées auprès de l'hôpital où le greffon est prélevé, lui adresse une vidéo présentant l'organe afin de juger de son état. « S'il y a des doutes, une biopsie est ordonnée. Si tout est bon, le feu vert est donné pour le prélèvement tandis que le patient entre en salle pour être préparé. »

L'aéroport : un maillon essentiel

Les déplacements de l'équipe de « préleveurs » se font par la route s'ils sont inférieurs à deux heures. Au-delà, les préleveurs utiliseront la voie aérienne. Des avions sont mis à leur disposition par une société privée partenaire de l'agence de la biomédecine. C'est plus que jamais la course contre la montre!

Pour le Professeur Salamé, « l'aéroport de Tours a une triple fonction :

- Aller récupérer un greffon pour notre Centre de Transplantation Hépatique ;
- Permettre aux équipes d'autres hôpitaux de venir en récupérer au CHU de Tours ;
- Permettre l'activité de transplantation à l'équipe de chirurgie cardiaque de Tours (il faut un délai maximum de quatre heures entre le prélèvement et la greffe d'un cœur).

Sans aéroport, les activités de greffe et de prélèvement d'organes cesseraient au CTH de Tours qui, en ne prélevant plus, ne pourrait plus disposer ni proposer d'organes à greffer. Sans organe à greffer, Tours ne pourrait plus poursuivre ses activités de transplantations hépatiques et cardiaques ni participer à celles des autres CHU de France vers qui devraient alors se tourner tous les malades de la région.

On ne peut pas dire "batailler pour un CHU de pointe à Tours" quand est mise sur la table la fermeture de l'aéroport. »

Aujourd'hui, ce sont 107 malades qui attendent l'appel qui leur annoncera la greffe qui les sauvera...

https://www.chu-tours.fr/greffe-foie/ Camille Colloch

Quand un greffon est disponible au niveau national, il faut réagir dans les trente minutes maximum

CHRU de Tours : des recherches

prometteuses pour soigner les maladies dermatologiques rares

Le 10 février 2023, le CHRU de Tours et la Fondation Groupama ont signé une convention de mécénat permettant au CHRU de réunir les fonds nécessaires au Projet Hospitalier de recherche clinique TOPICAL. Une recherche porteuse d'espoir pour toutes les personnes atteintes de malformation lymphatique cutanée.

Qu'est-ce qu'une malformation lymphatique

Causées par une anomalie lors du développement embryologique des vaisseaux lymphatiques, les malformations lymphatiques kystiques cutanées engendrent des amas de petites cloques sur une zone, qui suintent ou saignent en permanence, s'épaississent et s'aggravent avec le temps.

Apparaissant le plus souvent dès la naissance ou pendant la petite enfance, ces malformations induisent une grande gêne et affectent considérablement la qualité de vie des enfants et des adultes qui en sont atteints.

Vers un nouveau traitement

À ce jour, la prise en charge de ces maladies congénitales est difficile avec des options thérapeutiques à l'efficacité incomplète et transitoire et dont le taux de récidive reste élevé. Par défaut, l'abstention thérapeutique est donc l'option fréquemment choisie. Pour autant, de récentes publications ont démontré que le « sirolimus », un médicament aux propriétés immunosuppressives et angio-angiogéniques déjà prescrit par voie orale dans le traitement des malformations vasculaires compliquées, serait un traitement prometteur sous sa forme locale chez les enfants de plus de 5 ans.



Signature de la convention de mécénat entre le CHRU et la Fondation Groupamaavec, degauche à droite: Malgorzata Hoffmann-référente de la Fondation Groupama d'Indre-et-Loire ; Élisabeth Prevost référente de la Fondation Groupama d'Indre-et-Loire ; Philippe Buronfosse – Directeur de l'Établissement Groupama d'Indre-et-Loire ; Michèle Carriot – Infirmière retraitée du CHRU de Tours ; Nathalie Juteau – Chargée de mission à la Direction Recherche et Innovation du CHRU de Tours ; Valérie Chartier – Président de la Fédération Groupama d'Indre-et-Loire.

Grâce au financement complémentaire de 20 000 euros apporté par la Fondation Groupama, le CHRU de Tours va pouvoir mener à bien son protocole TOPICAL conduit par le Professeur Annabel Maruani, dermatologue au CHRU de Tours. L'objectif est de tester pendant trois mois l'efficacité du « sirolimus » dans le traitement de ces malformations.

« Ce protocole ouvre de nouvelles perspectives dans la prise en charge des malformations lymphatiques kystiques cutanées et ainsi dans l'amélioration de la qualité de vie des malades. Ce qui nous a plu dans ce projet, c'est qu'il propose de développer un traitement non-invasif qui pourrait contribuer à améliorer nettement la qualité de vie et le quotidien des malades, enfants comme adultes », précise Sylvie Le Dilly, Présidente de la Fondation Groupama.

Camille Colloch

De l'alternant à l'alter ego : apprendre mieux grâce à l'apprentissage

Le 5 janvier dernier, Emmanuel Macron annonçait la prolongation, jusqu'en 2027, d'une aide unique de 6 000 € pour toute entreprise embauchant un apprenti, mineur ou majeur, pour la première année d'exécution du contrat.

Le 1^{er} décembre dernier, le Ministère du travail, du plein emploi et de l'insertion annonçait que, « dans la continuité du soutien du Gouvernement au déploiement de l'alternance, une aide d'un montant de 6 000 € sera versée à toutes les entreprises, pour les contrats conclus avec un alternant, mineur comme majeur, du 1^{er} janvier au 31 décembre 2023, pour la première année d'exécution du contrat. Afin de renforcer l'accès à l'apprentissage des jeunes les moins qualifiés, le dispositif mis en place pour 2023 procède à une élévation du niveau de l'aide pour les alternants mineurs, qui passe de 5 000 € à 6000 €. » Entre 2020 et 2022, le montant de l'aide variait selon l'âge : 5 000 € si l'apprenti est mineur et 8 000 € s'il est majeur. Désormais, il s'agit d'une aide unique de 6 000 €. Face à la forte baisse de la part des apprentis mineurs, passer l'aide de 5 000 à 6 000 € entend encourager les entreprises à embaucher ce type de profil. À l'inverse, certaines critiquent donc la diminution du montant de l'aide pour les apprentis majeurs.





Un million d'apprentis par an en 2027

La prolongation de cette aide concerne la signature d'un contrat d'apprentissage ou de professionnalisation, la personne embauchée devant être âgée de moins de trente ans. « Par cette décision, le Gouvernement maintient un fort niveau d'investissement en faveur de l'apprentissage, une voie de réussite et d'insertion professionnelle durable pour nos jeunes qui a fait ses preuves lors du dernier quinquennat : 70 % des jeunes étant en emploi un an après leur diplomation », expliquait ainsi Olivier Dussopt, ministre du Travail. Un mois plus tard, le 5 janvier dernier, à l'occasion de la traditionnelle galette des rois sans fève au Palais de l'Élysée, Emmanuel Macron annonçait le maintien de cette aide de 6 000 € jusqu'à la fin de son quinquennat, soit jusqu'en 2027. Selon le Ministère du Travail, plus de 830 000 contrats en alternance ont été signés en 2022 grâce à ces aides, soit une augmentation de 11% par rapport à 2021. L'objectif du Président de la République et du gouvernement ? Atteindre le cap symbolique d'un million d'apprentis par an en 2027. Grâce à cette aide, les TPE-PME qui n'avaient pas pensé à embaucher un alternant sont désormais grandement incitées à le faire. En 2021, en région Centre-Val de Loire, mais aussi dans toute la France, la majorité des apprentis travaillent dans des TPE-PME. 32,4% des apprentis sont dans des entreprises de moins de cinq salariés à l'échelle régionale, 31% à l'échelle nationale. Cette part d'apprentis dans ces petites entreprises diminue depuis 2017, soit une baisse de 3,6 points pour les entreprises de moins de cinq salariés à l'échelle régionale. À l'inverse, la part d'apprentis dans les grandes entreprises augmente, soit une hausse de 2,4 points pour les entreprises de plus de 250 salariés à l'échelle régionale. En 2021, 22,6% des apprentis étaient dans ces entreprises de plus de 250 salariés à l'échelle régionale, 23,1% à l'échelle nationale.

« La cerise sur le cupcake »

Certaines entreprises ont recours à l'apprentissage depuis de nombreuses années. C'est le cas par exemple de France 3 Centre-Val de Loire, depuis le début des années 2000. « Il y a une vraie différence de niveaux entre les étudiants en alternance et ceux qui n'ont que quelques mois de stage dans l'année, explique Fabienne Marcel, chargée d'édition numérique. L'alternance démontre une capacité à travailler quasi-immédiate et permet de monter en compétences ». Selon elle, l'aide de l'État n'est donc pas la seule raison de l'augmentation du nombre d'apprentis en France. Elle qualifie plutôt cette aide de « bonus », de « cerise sur le cupcake ». Présent sur l'ensemble de la région, France 3 Centre-Val de Loire concentre ses apprentis au Bureau Régional d'Information (BRI) à Orléans. « L'alternant a un tuteur qui est lui-même accompagné et formé par France 3, poursuit la jeune femme. Il est important pour l'apprenti d'être baigné dans une rédaction où il y a du monde et différents métiers. L'apprentissage, c'est le luxe de pouvoir échouer. On peut revenir, expliquer et comprendre pourquoi on a échoué. On a moins de pression quand on est alternant. »

Fabienne Marcel est par ailleurs la tutrice de Camille Verkest, actuellement journaliste en apprentissage au service web de France 3 Centre-Val de Loire à Orléans. Après avoir été Community Manager en alternance pendant un an à Paris, le jeune homme originaire de Férolles (45) se réoriente dans le journalisme et choisit de rester en alternance pour deux raisons. La première? Dans les écoles privées, les frais de formation ne sont pas financés directement par l'entreprise, mais via l'Opérateur de compétences (OPCO). Ces frais, souvent élevés, ne sont donc ni à la charge de l'étudiant, ni à la charge de l'entreprise. La deuxième raison ? « Je suis directement dans le métier, explique l'apprenti. Je suis en contact avec des professionnels, des journalistes, tous les jours. L'apprentissage permet de progresser à vitesse grand V. » L'apprenti journaliste n'est d'ailleurs pas le seul alternant à France 3 Centre-Val de Loire, avec un apprenti au service communication et un autre au service technique.

80 CFA en région Centre-Val de Loire

Le Loiret et l'Indre-et-Loire sont les deux départements de la région qui comptent le plus grand nombre d'apprentis. Logiquement, ce sont également ces deux départements qui comptent le plus grand nombre de sessions de formation en apprentissage. On en comptait 1619 en cours ou débutant en 2022, soit une hausse de 25 % par rapport à 2021 et de 45 % par rapport à 2020.

Selon la préfecture de la région Centre-Val de Loire et la Direction régionale de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités (DREETS), le nombre de CFA ou OFA (Centre de formation d'apprentis ou Organisme de formation par apprentissage) en région Centre-Val de Loire a doublé en quatre ans, passant de 40 en 2018 à 80 en 2022. Cela représente 4 % de l'offre nationale. Plus largement, 220 sites dispensent au moins une offre de formation en apprentissage sur le territoire régional. 598 certifications différentes sont accessibles en apprentissage sur le territoire régional, soit une augmentation de 13 % entre 2021 et 2022.

Maxence Yvernault



Le profil type de l'apprenti en région Centre-Val de Loire en 2021

- Un homme (63,1% d'hommes, contre 36,9% de femmes)
- Il a entre 18 et 21 ans (51,4% des apprentis).
- Il est employé dans le secteur privé (96,6% pour le secteur privé, contre 3,4% pour le secteur public).
 Il travaille dans le secteur tertiaire (62,6 % des apprentis).
- Il habite dans le même département que celui de son entreprise (78,1 % des cas).
- Il gagne entre 500 et 1 000 € par mois (56,6% des salaires

SPÉCIAL TAXE Soint D'APPRENTISSAGE



Nouveau fonctionnement de la collecte de la taxe d'apprentissage

- > Obligation pour les entreprises de se connecter à la plateforme SOLTEA
- > Collecte du 1er Avril au 07 Septembre
- > Sur le site SOLTEA, désignez le lycée Saint-Joseph Merci! (Siret St Joseph - 442 940 151 00016) (UAI St Joseph - 0410954P)

Nous avons besoin de votre soutien! Merci!

Portes ouvertes 18 mars 2023 - 9h30 / 13h

Lycée général - Lycée Pro - Internat

02 54 77 29 55 - secretariat@stjo41.fr

saintjoseph-vendome.com

Sensibiliser salariés et particuliers à la surdité en se formant à la langue des signes française

Depuis octobre 2020, le Greta Val de Loire à Tours propose une formation à la langue des signes française Il est ainsi le seul Greta de l'académie Orléans-Tours à présenter ce type de formation.

Cette formation à la langue des signes française s'adresse au grand public, mais aussi et surtout aux salariés des entreprises, ces derniers représentant 70 % des personnes formées. La surdité peut concerner tous les corps de métiers. Parmi les entreprises qui ont déjà été formées, on retrouve des auto-écoles, des avocats, des maisons de retraite, des hôpitaux, des pompiers, des ambulanciers, etc... La pratique professionnelle de la langue des signes française permet d'inclure et de communiquer avec un collègue sourd, mais aussi d'accueillir et de répondre aux questions d'un client sourd ou









malentendant. La formation est ainsi adaptée selon la situation professionnelle de chaque salarié.

Un apprentissage certifié

La formation est déclinée à travers six modules d'apprentissage qui se suivent, allant du niveau introductif ou de découverte de la langue des signes française au niveau intermédiaire ou usuel. Chacun de ces quatre modules représente une semaine de trente heures de formation. Depuis octobre 2020, près de 82 personnes ont été formées à la langue des signes française par le Greta Val de Loire.

La formation proposée par le Greta Val de Loire est certifiante car elle peut préparer à l'obtention d'un Diplôme de compétence en langue (DCL) délivré par le Ministère de l'Éducation Nationale. À l'image du TOEIC en anglais, le DCL certifie un certain niveau de pratique de la langue des signes française. Il existe trois niveaux, allant de la lettre A à la lettre C, eux-mêmes divisés en sous-niveaux, allant du niveau A1 pour un débutant au niveau C2 pour une personne considérée comme



parfaitement bilingue. Cette certification permet de gagner en crédibilité auprès d'un employeur, actuel ou futur. Ainsi, en décembre dernier, 100% des personnes ayant préparé le DCL langue des signes française auprès du Greta de Tours l'ont obtenu.

Sylvie Soreau - Coordinatrice pédagogique 07 57 55 41 11

Cette formation à la langue des signes française s'adresse au grand public, mais aussi et surtout aux salariés des entreprises



La Cité des Formations : diversifier son offre pour répondre aux besoins

des entreprises et du territoire

Profitant d'une journée étape des World skills - Olympiade des métiers, l'UMIH 37, via son vice-président Pascal Blaszczyk, avait convié la presse et les élus à une visite du Campus des Métiers de Joué-lès-Tours et de la Cité des Formations de Tours, pour valoriser le travail fourni et les bienfaits de la collaboration des CFA avec les entreprises et les organismes professionnels. L'occasion de présenter l'offre de formations éclectique de cette dernière.

Allant du CAP au BTS, la Cité des Formations prépare, en alternance, aux métiers de l'hôtellerie et de la restauration, du commerce et de la vente, mais aussi de la carrosserie et peinture automobile. Moins connues, sont dispensées également des formations aux métiers de l'ascenseur et de l'accessibilité. « Tout le monde prend l'ascenseur, mais personne ne connaît vraiment les métiers associés », explique Marie-Jo Bodin, directrice de la Cité

des Formations. Et pourtant la demande en recrutement des entreprises spécialisées, type Otis, est forte et les formations, pointues. « Dans notre développement, il faut réfléchir à construire des formations pour aller sur des secteurs demandeurs », poursuit la directrice. L'équipe pédagogique s'attache donc à mettre en cohérence son offre de formations avec les attentes des entreprises. Profitant de l'engouement pour l'apprentissage, boosté par les aides gouvernementales, la section automobile, elle, est pleine. « Ce qui nous manque aujourd'hui, ce ne sont pas des étudiants ou des entreprises d'accueil, mais de la place. », assure Marie-Jo Bodin. « Voilà donc un bon exemple d'argent public bien dépensé! » s'enthousiasme alors Guillaume Saint-Cricq, sous-préfet à la relance d'Indre-et-Loire, venu assister à la visite des CFA. Direction ensuite, les pôles commerce et hôtellerie, qui repartent également à la hausse. Là encore, l'équipe s'adapte aux évolutions sociétales. « Aujourd'hui, les jeunes attendent de la polyvalence dans leur métier ». Alors, les formations évoluent et Marie-Jo Bodin, l'assure : « Notre objectif, c'est de donner un avenir aux jeunes et un futur aux entreprises. »



Faire découvrir les métiers

de l'industrie aux jeunes

Le Pôle formation de l'Union des industries et métiers de la métallurgie (UIMM) / Centre de formation d'apprentis de l'Industrie (CFAI) Centre-Val de Loire forme chaque année plus de 870 apprentis et 3 000 entreprises partenaires font appel à leurs compétences. Il est réparti sur quatre sites à Amboise (Indre-et-Loire), Bourges (Cher), Châteaudun (Eure-et-Loir) et La-Chapelle-Saint-Mesmin (Loiret). Près de trente formations sont ainsi proposées allant du CAP au diplôme d'ingénieur, équivalent à un Bac+5.

Pour sensibiliser les jeunes aux métiers de l'industrie, on retrouve les traditionnelles journées portes ouvertes. La prochaine aura lieu le samedi 18 mars, de 9h à 16h. Elle permettra aux jeunes de visiter les plateaux techniques et rencontrer apprentis et formateurs. Le Pôle formation UIMM / CFAI Centre-Val de Loire propose également plusieurs « m-tech » ou « mercredis technologiques » au cours desquels l'immersion et l'interaction sont plus fortes. Les jeunes en recherche d'orientation peuvent vivre le temps d'un après-midi la vie d'un alternant et



Les ateliers de Bourges ont été réaménagés en ce début d'année 2023.

découvrir les gestes et techniques d'un métier industriel. Le parcours au cœur de l'univers industriel du CFAI est animé par un professionnel. Les prochains « m-tech » auront lieu le mercredi 1er et 29 mars ainsi que le 3 mai, de 13h30 à 16h30. Enfin, le Pôle formation UIMM / CFAI Centre-Val de Loire propose une découverte en profondeur des métiers de l'industrie, pendant huit semaines, grâce à ses prépas apprentissage industrie. Ces dernières vont démarrer le 17 avril à Amboise, le 24 avril à Châteaudun, le 15 mai à Bourges et le 25 septembre à La-Chapelle-Saint-Mesmin.

Quatre nouvelles formations en septembre 2023

L'établissement va ouvrir quatre nouvelles formations à la rentrée prochaine dans toute la région Centre-Val de Loire : un BTS MS (Maintenance des systèmes) option A systèmes de production à Bourges ; un Bachelor Chargé d'affaires industrie à Amboise ; un Bachelor Système réseaux et cybersécurité à Châteaudun ; et une Licence professionnelle Chargé d'affaires en chaudronnerie industrielle à Châteaudun.



Dans la langue de Molière!

Crée en 1985 et situé dans le centre historique de Tours, le Centre linguistique pour étrangers (CLE) reçoit des stagiaires de tout âge désireux d'apprendre ou de perfectionner leur français. Sa démarche originale et reconnue pour sa méthode, lui a permis d'obtenir le titre de meilleure école de français en France en 2019.

« Notre école est particulière, c'est une école de niche. La plupart des écoles qui enseignent le français s'adressent à des jeunes qui ont pour objectif de s'insérer ensuite dans la vie française ou qui sont là dans le cadre de leur formation initiale. Nous, nous ne sommes pas du tout sur ce segment-là », lâche Céline Sortais, nouvelle directrice de l'école de langues du Vieux-Tours à qui Isabelle Aubert a passé le flambeau il y a quasiment un an. « À CLE, on reçoit avant tout des personnes qui viennent pour le plaisir dans le cadre de leurs vacances, mais aussi des étudiants qui veulent atteindre un certain niveau de français dans un objectif de poursuite d'études ou qui ont besoin dans le cadre de leur environnement professionnel d'avoir le bon vocabulaire, le bon mode de communication pour



L'équipe de professeurs.

leur travail », prolonge la nouvelle responsable, avant de donner les profils professionnels d'étudiants formés cette année : « Une ingénieure polonaise, une assistante commerciale allemande, ainsi que plusieurs doctorants qui étaient là pour leurs recherches ». « Nos étudiants ont majoritairement une quarantaine d'années, mais on peut aussi recevoir des étudiants qui ont 18 ans, ou d'autres qui sont bien plus âgés. Notre doyen a 85 ans ». La seule condition pour s'inscrire ? Être majeur!

Des inscriptions possibles toute l'année!

Fort d'un modèle organisationnel et d'une flexibilité sans pareille, qui permettent à son public de s'inscrire à n'importe quel moment de l'année, le Centre linguistique pour étrangers propose aux quelque trois cent étudiants



qu'il accueille tous les ans plusieurs formules, adaptées aux différents niveaux et objectifs de chacun, et met un point d'honneur a délivré ses enseignements dans des classes en petit comité. « Les nouveaux arrivants passent un test, c'est systématique, afin d'évaluer leur niveau de français, et ensuite ils sont répartis dans des groupes homogènes qui ne dépassent jamais plus de sept étudiants. Ça permet d'avoir un recours plus facile au professeur, des occasions de parler plus fréquentes et de progresser plus rapidement. En grande majorité, ils optent pour une formule à 20 heures de cours par semaine et avec des cours de soutien ».

Les étudiants y restent minimum une semaine, et travaillent pour la plupart à partir de livres et de manuels. Certaines des formules que propose l'école leur offrent également la possibilité de préparer des examens organisés par l'Éducation nationale afin de pouvoir obtenir par la suite un visa, la nationalité française ou encore intégrer le système universitaire français. En outre, deux nouveautés cette année : des cours en ligne en groupe et la possibilité de passer au sein de l'établissement le certificat Voltaire. « On prépare également à cette certification, qui atteste d'un certain niveau de maîtrise du français à l'écrit et à l'oral et qui est très demandée par les entreprises », explique la directrice.

Découvrir l'histoire de France, sa culture, sa gastronomie et la Touraine Afin de faire progresser ses étudiants, mais

Afin de faire progresser ses étudiants, mais aussi de leur permettre de découvrir la culture française et la Touraine, l'école de



Classe B2.

langues du Vieux-Tours organise bon nombre d'activités, qu'elles soient ludiques ou culturelles, comme des visites de musées, de monuments historiques ou encore des ateliers autour de la cuisine, de la gastronomie française et de l'œnologie. « Les ateliers cuisines poussent les étudiants à réviser les chiffres, les noms des ustensiles, les visites de monuments historiques leur permettent de rencontrer la culture française, de découvrir ou de revoir l'histoire de la France », précise Céline Sortais qui conseille également aux étudiants qui rejoignent l'école de loger en famille d'accueil. « Il est important pour nous que nos étudiants baignent dans un environnement francophone en parallèle des cours » conclut-elle.



LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE RÉUSSIT SON PARI



DES

FORMATIONS QUI RELIENT DEMANDEURS D'EMPLOI & ENTREPRISES

Depuis 2019

- 237 DEFIs dans tous les domaines
- 2596 personnes formées
- 943 entreprises signataires

Développement de l'Emploi par des Formations Inclusives, un dispositif de la Région Centre-Val de Loire

LA RÉGION VOUS ACCOMPAGNE DE LA FORMATION À L'EMPLOI

centre-valdeloire.fr



En pleine croissance!

Acteur incontournable dans formation aux métiers du tourisme. de l'hôtellerie, du luxe et de l'événementiel, l'école internationale Tunon à Tours vient d'emménager dans de nouveaux locaux, plus grands et mieux équipés. Un gain de place, donc, qui lui permet dorénavant de proposer à ses étudiants de nouvelles formations!

Alors qu'elle était implantée depuis 1982 dans un hôtel particulier du Boulevard Heurteloup, l'école Tunon à Tours, qui disposait jusqu'alors de cinq salles de cours et d'une surface de 300m², s'est installée en janvier dernier au 17 ter, rue Étienne-Pallu. « On avait pour volonté de rester dans le centre-ville de Tours, déjà pour évoluer avec nos partenaires des métiers du tourisme et de l'hôtellerie, mais on voulait aussi rester au cœur de la ville pour être un lieu de vie et pas simplement une école », déclare



Guillaume Le Noach, directeur du campus de Tours.

Installé dans des locaux flambant neufs, juste derrière les Galeries Lafayette, le campus de Tours bénéficie désormais de plus de 1100 m², comprenant 12 salles de classe de 20 à 40 places équipées d'écrans interactifs, 200 m² d'espaces de vie avec restauration, des tables d'hôtes pour déjeuner ainsi qu'un espace de travail. « On a pu s'équiper de toutes les technologies que l'on n'avait pas avant », commente le directeur de l'école tourangelle. Motivé avant tout par la croissance de l'école ces dernières années, ce déménagement

offre désormais au campus tourangeau la possibilité de proposer à ses étudiants de nouvelles formations, notamment dans le domaine de l'aérien. Pour le reste, la formule qui a fait le succès et la renommée de l'école reste inchangée : « Nous proposons toujours des Bachelor en trois ans en tourisme, hôtellerie, voyages, événementiel et luxe et des MBA (Master of business administration) en cinq ans en événementiel, luxe, hôtellerie et tourisme. »

LE CAMPUS DE TOURS **FAIT PEAU NEUVE**

réée il y a plus de 42 ans et historiquement implanté dans un hôtel particulier du Boulevard Heureloup, la croissance de l'École Internationale Tunon de Tours nécessite d'emménager dans un tout nouveau campus passant de 300 m2 à 1100 m2 à seulement 8 minutes à pied de l'ancien. Proche de la gare, et toujours en cœur de ville, proche de l'artère principale, non loin de la vieille ville et des Quais de la Loire, l'école profite des attraits touristiques et des animations permanentes.

ÉCOLE INTERNATIONALE TUNON 17ter rue Etienne Pallu 02 47 20 53 95 - tours@ecoletunon.com



ecole-tunon.com Enseignement technique privé







De l'alternance et des stages

« Nos admissions se font en dehors de la plateforme Parcoursup, ce qui laisse le temps aux étudiants de pouvoir s'inscrire tout au long de l'année », précise Guillaume Le Noach, avant de poursuivre : « On admet nos étudiants sur dossier, lequel doit être orienté sur la cohérence de leur projet d'orientation. »

École à taille humaine accueillant une centaine d'étudiants, l'école Tunon à Tours organise ses enseignements autour de deux premières années de tronc commun, « avec des modules de formation pour que les étudiants découvrent les différents métiers ». Áprès quoi, les étudiants doivent se spécialiser et choisir leur option dominante. En fonction du cursus sélectionné, certains seront amenés à faire de l'alternance en entreprise dès la troisième année et en master, d'autres auront à réaliser des stages. Dans un cas comme dans l'autre, les étudiants sont en tout cas amenés à faire la liaison entre la théorie et la pratique et à mettre en œuvre de manière concrète les connaissances acquises. « Certains de nos étudiants sont déjà à la recherche de leur prochain stage ou d'une alternance », prolonge Guillaume Le Noach. Avis donc aux patrons intéressés : de futurs stagiaires et apprentis n'attendent que vous!

Johann Gautier



Vie professionelle

carrière d'entrepreneur et de consultant TV.

Si ta vie était un film ou une série, ce serait...

Friends, pour la vie en communauté avec ses amis, c'est à l'image de ce que j'aimerais que soit ma vie. C'est un peu idéaliste, je sais, mais j'aime être entouré de mes proches.

Ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier, ça te parle?

Oui, bien sûr (rires), il faut se diversifier! Surtout lorsque l'on est sportif de haut niveau. Pour que l'après-carrière se passe bien, il faut être attentif aux sollicitations. Et ça marche aussi pour d'autres choses comme ses engagements personnels ou ses investissements financiers.

Dans le business, tu es plutôt... À fond tête dans le guidon ou attentif, à jauger le peloton?

Je vais d'abord jauger et si les conditions sont réunies, j'y vais à fond ! C'est comme dans le vélo : pour faire une attaque, tu réfléchis et si tu le sens bien, tu fonces.

Parlons de toi

♦ Si tu pouvais être quelqu'un d'autre le temps d'une journée, qui aimeraistu être?

Léonardo Di Caprio! Je serais curieux de voir ce que ça fait d'être dans la peau de quelqu'un comme lui, le beau gosse qui a tout réussi (rires). Est-ce que c'est plaisant ou pénible?

La dernière fois que tu as ri aux larmes, c'était pour ?

En fin d'année, pendant le Nouvel An avec ma famille, suite à une bêtise de ma nièce (large sourire).

Émilie Marmion

Sa nouvelle vie d'entrepreneur



Rembourser son PGE:

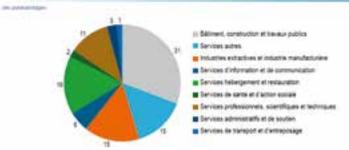
un enjeu d'actualité

Suite à l'octroi du célèbre Prêt Garanti par l'Etat (PGE), son remboursement nécessite une anticipation du chef d'entreprise, mais aussi de son équipe comptable..

Ce fameux PGE a été mis en place à partir du 25 mars 2020. Son objectif ? Soutenir le financement bancaire des entreprises impactées par la crise sanitaire. Ces prêts ont pris fin le 30 juin 2022 et représentent au total 300 milliards d'euros prêtés. La garantie de l'État, qui s'élève à 90 %, s'exerce pendant toute la durée du prêt. Le PGE peut représenter un montant important à la fin du mois, quelle que soit la taille de l'entreprise et que celle-ci soit ou non en bonne santé financière. Pendant les douze mois suivant le déblocage d'un PGE, un chef d'entreprise n'a rien à payer. Après ces douze mois, un choix s'offre à lui : soit il rembourse totalement et c'est la fin de vie du prêt, soit il choisit la durée de remboursement de ce prêt. Celle-ci peut aller d'un à cinq ans et démarre un ou deux ans après le déblocage du PGÉ.

Depuis janvier 2022, un chef d'entreprise peut demander le rallongement de la durée de remboursement de son prêt au-delà de six ans. Si le PGE est inférieur à 50 000 €, il doit solliciter la Médiation du Crédit aux Entreprises. Selon cette dernière, en France, le nombre de dossiers éligibles incluant une restructuration de PGE s'élevait à 268 au deuxième trimestre 2022 et 143 au troisième trimestre. Si son prêt est supérieur à 50 000 €, l'entrepreneur doit solliciter le Conseiller Départemental à la Sortie de Crise. Dans tous les cas, l'entreprise doit prouver qu'elle rencontre des difficultés à rembourser son PGE et/ou d'autres prêts. Tout en conservant la garantie de l'État, la durée est ainsi





Source : Médiation du Crédit - Banque de France Octobre 2022.

Saisines par régions pour la restructuration des PGE

	Part dans les donplers anne restructuration de PGE (en %)	Part dans les PGE schreyes (serfs)
lie-de-France	26.6	21.1
Auvergne-Rhöne-Albes	15.6	13.2
Novele-Aguitaine	13,4	9.9
Provence-Alpes-Citie d'Agur	9.3	10.0
Occhanie	9.1	10.0
Bourgogne-Franche-Contté	4.5	3.7
Nomande	3.9	3.5
Centre-Val de Loire	3.6	3.0
Pays de la Loire	3.6	42
Bretagne	2.7	3.9
Grand Eat	2.3	- 0
Haute-de-France	1.8	6.0
Cores	ti .	1.0
Outre-mer	0.9	2.6

rallongée de deux à quatre ans, soit huit à dix ans au total. Solliciter l'une de ces deux entités ne constitue pas un défaut de paiement et n'entraine pas de modification de la politique de l'entreprise.

Maxence Yvernault

Quelles solutions pour financer sa trésorerie à court terme ?

À court terme, plusieurs solutions de financement de leur trésorerie s'offrent aux entrepreneurs. Tour d'horizon de ces outils, dont certains restent parfois encore méconnus.

Renégocier les délais de paiement avec ses clients et ses créanciers

25% des faillites d'entreprises sont dues à des retards de paiement. Chaque année, seize milliards d'euros échappent aux PME à cause de ces retards. Dans ce contexte, l'argent facturé mais non encaissé peut facilement se transformer en trésorerie disponible. Il représente une richesse cachée dans les comptes de l'entreprise. Concrètement, le chef d'entreprise peut renégocier les délais de paiement avec ses clients et demander un acompte apparait aujourd'hui comme

À l'encontre de ses créanciers, lorsque les délais de paiement de ses fournisseurs sont trop courts, un décalage financier peut se créer et mettre à terme une entreprise en difficulté. Il s'agit donc là aussi de renégocier les délais de paiement, cette fois-ci avec son ou ses créanciers. Afin de prévenir les difficultés de son entreprise, le patron peut mettre en place un mandat ad hoc. Confidentielle, cette procédure est souple car peu encadrée par la loi. Le mandataire ad hoc tente de trouver une solution aux problèmes entre un débiteur en difficulté et ses créanciers. Son objectif est de parvenir à un accord amiable portant principalement sur des délais de paiement et/ou des abandons de créances.

L'escompte bancaire, aussi appelé escompte financier

L'escompte bancaire permet à une entreprise de céder à sa banque l'effet de commerce d'un client en échange d'une avance de trésorerie immédiate. L'effet de commerce est un titre négociable qui vaut moyen de paiement. Concrètement, il prend la forme d'une lettre de change ou d'un billet à ordre. L'entreprise recoit donc immédiatement le montant de cet effet de commerce, sans attendre la date d'échéance définie



avec son client, et moyennant des frais bancaires à la charge de l'entreprise. La banque récupère par la suite le montant de la lettre de change ou du billet à ordre en question. Pour prévenir d'éventuels impayés, elle peut demander des garanties à l'entreprise. Il revient donc à la banque d'accepter ou non un effet de commerce selon l'importance du risque.

L'escompte reste une solution moins onéreuse que l'autorisation de découvert bancaire. Cependant, il peut facilement représenter un coût important pour l'entreprise. De plus, les pratiques de paiement des entreprises se sont modifiées au cours du temps. Les entreprises ont davantage recours au virement bancaire. L'escompte bancaire se fait donc de plus en plus rare.

La cession Dailly

Selon Bpifrance, la cession Dailly « a été créée par la loi du 2 janvier 1981 [par le sénateur Etienne Dailly]. (...) Elle consiste, pour un créancier, à céder ses créances professionnelles (factures, honoraires...) ainsi que les garanties et sûretés qui en sont les accessoires à un établissement de crédit. En contrepartie, le créancier reçoit de la banque le montant de ces créances sous forme d'avance. »

La cession Dailly semble plus intéressante que l'escompte car elle offre une plus grande rapidité d'exécution et une plus grande souplesse. Souplesse d'utilisation car la cession peut se faire ponctuellement en finançant une seule facture. Mais, la cession Dailly reste un moyen de financement coûteux pour l'entreprise.

La banque exige souvent l'accord préalable du client de l'entreprise avant d'accepter elle-même une cession Dailly, afin de vérifier l'existence d'une ou plusieurs factures et vérifier que le règlement de ces factures sera bien réalisé. Après réception, sélection et vérification des factures, la banque finance les factures retenues. Dès qu'elles sont payées, l'entreprise peut à nouveau soumettre de

nouvelles cessions Dailly en respectant le plafond fixé par le banquier.

L'affacturage

Selon le Ministère de l'Économie, « en droit commercial, l'affacturage (factoring en anglais) consiste pour une entreprise commerciale à sous-traiter par contrat à une société financière (factor en anglais) le recouvrement de ses factures. Cette société financière, qui peut être la filiale d'un établissement bancaire, se charge contre une commission de recouvrer les fonds, de gérer les dettes éventuelles et de verser à l'entreprise commerciale les sommes correspondantes. »

La plupart des banques ont des filiales d'affacturage. Cela peut aussi se faire par internet. Les sociétés d'affacturage sont quasiment toutes regroupées au sein de l'Association française des Sociétés Financières (ASF), qui représente 95% du marché français de l'affacturage. Selon celle-ci, 33 000 entreprises ont bénéficié de ce moyen de paiement en 2020 en France.

Plus coûteux que l'escompte, l'affacturage a l'avantage d'être une solution plus complète. Mais, l'inconvénient est l'accessibilité de ce moyen de financement, à travers une société d'affacturage qui évalue la demande émise à l'encontre de l'entreprise. La société d'affacturage peut obliger l'entreprise à réaliser un chiffre d'affaires minimum et à avoir un minimum de factures à recouvrir.

La Mobilisation de Créances Nées sur l'Étranger (MCNE)

Aussi appelée Dailly étranger, la MCNE permet à une entreprise française exportatrice d'obtenir immédiatement une avance de la banque lors de la remise de la marchandise à la douane. L'entreprise renfloue ainsi sa trésorerie en disposant des fonds avant l'échéance, malgré les délais et la complexité des transactions à l'international. Les clients étrangers n'ont pas à être informés de l'existence d'une MCNE car ils règlent leurs factures directement à l'entreprise exportatrice qui rembourse ensuite la banque.

Maxence Yvernault





Savez-vous que la retraite représente en moyenne une perte de revenus entre 30 % et 50 % et jusqu'à 70 % pour les chefs d'entreprise".

VOUS AVEZ DIT RETRAITE?

Quels projets avez-vous prévus lorsque vous serez à la retraite?

Défiscaliser et épargner, c'est possible!



et pour en savoir plus sur votre épargne retraite, rendez-vous sur : https://manouvellevie.groupama.fr/epargner-pour-la-retraite-c-est-tout-un-art

Il est temps de s'y préparer! SOYEZ PARFAITEMENT CONSEILLÉ

Rendez-vous dans l'une des agences Groupama près de chez vous.

* Du 1º janvier au 31 mars 2023, pour toute première adhésion au Plan d'Epargne Retraite « Groupama Nouvelle Vie » avec mise en place de cotisations mensuelles d'un montant minimum de 80 €, bénéficiez d'un abondement retraite. Cet abondement équivalent à une mensualité (arrondie à la disaine d'euros inférieure), et platonné à 200 €, sera versé par Groupama Gan Vie au terme d'un délai de 5 mois sous réserve de paiement régulier des cotisations. Il sera investi sans frais, sur le(s) même(5) support(6) que celui (ceux) choisi(s) lors de l'adhésion ou en vigueur au jour du réglement en cas de modification des supports depuis l'adhésion. Si vous êtes déjà client retraite Groupama (contrat Madelin ou PERP) et que vous souhaitez transférer votre contrat vers Groupama Nouvelle Vie, après étude de l'opportunité de cette opération, vous pourrez bénéficier de l'abondement dans les mêmes conditions si es nouvelles cotisations régulières mensuelles mises en place sont supérieures de 80 € minimum à celles de votre contrat transfére. ** Source : COR (comité d'orientation des retraites).

LES CONTRATS D'ASSURANCE VIE SONT DES CONTRATS DE GROUPAMA GAN VIE, Société Anonyme au capital de 1371 100 605 euros - 340 427 616 RCS Paris - APE: 6511Z. Siège social: 8-10 rue d'Astorg, 75008 Paris. Entreprise régie par le Code des assurances. GROUPAMA PARIS VAL DE LOIRE - Caisse Régionale d'Assurances Mutuelles Agricoles Paris Val de Loire - 60 bd Duhamel du Monceau - CS 10609 - 45166 Olivet Cedex - 5iège social: 1 bis avenue du Docteur Ténine - CS 90064 - 92184 Antony Cedex - 392 285 260 RCS Nanterre - Entreprise régie par le Code des assurances et soumise à l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, située 4 place de Budapest - CS 92459 - 75436 Paris Cedex 09. www.groupama.fr - Crédit photo: Shutterstock - Création: Communication commerciale et digitale Groupama Paris Val de Loire - 03/2023. Document et visuels non contractuels.

La semaine de quatre jours :

une solution économiquement viable?

En janvier 2021, le Groupe LDLC annonce à ses salariés la mise en place de la semaine de quatre jours. La société, qui vend du matériel informatique sur Internet et dans une centaine de boutiques en France, dont trois à Orléans, Blois et Tours, a fait un pari encore peu répandu. Quel est le bilan plus de deux ans après ?

Vous l'avez peut-être vu dans l'émission Patron Incognito, sur M6. Laurent de la Clergerie a créé le Groupe LDLC il y a 27 ans. Basé à Limonest, dans le Rhône (69), le président-fondateur annonce en janvier 2021 que chacun de ses salariés dispose désormais d'un jour de repos supplémentaire, soit quatre jours de travail et trois jours de repos.

Une mesure qui augmente la productivité...

L'idée de la semaine de quatre jours émerge lorsqu'il lit un article sur le sujet en août 2019. Près de six mois plus tard, la semaine de quatre jours est adoptée, au départ pour 700 collaborateurs et aujourd'hui pour l'ensemble des 1 000 salariés du groupe. Ces derniers sont passés de 35 à 32 heures de travail par semaine, le patron estimant que maintenir les 35 heures, soit 8h45 par jour, représenterait une charge de travail trop importante pour ses salariés. Pour maintenir l'activité de l'entreprise, ils ne doivent pas tous prendre le même jour de repos supplémentaire. Ce dernier n'est pas défini par le service RH, mais par le salarié lui-même. Des binômes ont été créés. Une semaine sur deux, le jour de repos supplémentaire est celui souhaité par le salarié et, la semaine suivante, ce jour dépend des besoins du service.

Pensant devoir recruter après avoir mis en place la semaine de quatre jours, Laurent de la Clergerie a été surpris de voir que cela ne serait pas nécessaire : « Mes collaborateurs sont naturellement plus efficaces, explique-t-il. Ce jour de repos supplémentaire permet de faire tout ce que vous deviez faire, mais que vous n'aviez pas le temps de faire, comme un rendez-vous médical par exemple. Le week-end redevient deux jours pour se reposer. Le lundi, vous venez travailler reposés,



Laurent de la Clergerie, président fondateur du Groupe LDLC.

vous ne pensez pas à autre chose et vous travaillez même mieux. Il y a un véritable équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle. Cette mesure a amené du bonheur dans les équipes. »

...mais qui présente certaines limites

La semaine de quatre pourrait-elle être appliquée à grande échelle ? Contrairement à ce qui a été mis en place au sein du Groupe LDLC, une entreprise peut tout à fait adopter la semaine de quatre jours tout en maintenant les 35 heures de travail par semaine. Dans ce cas, les risques sur la santé et les risques d'épuisement augmentent à cause des longues journées de travail et des salariés qui sont davantage soumis au stress et à la pression.

Certains critiquent la semaine de quatre jours en raison de la diminution de l'esprit d'équipe et la perte des relations sociales

Pendant trois jours, je suis chef d'entreprise et, pendant deux jours, je parle de la semaine de quatre jours

Laurent de la Clergerie

liées à son travail. À cela, Laurent de la Clergerie répond : « Être à quatre jours, cela ne change rien. Le piège se trouve plutôt dans le développement du télétravail suite au Covid. Il y a un turnover dans les entreprises, mais les gens ne s'intègrent et ne se parlent plus. »

Une mesure qui fait parler

Mais, preuve de l'efficacité de la semaine de quatre jours, le chiffre d'affaires du Groupe LDLC est passé de 500 millions d'euros en 2018 à 680 millions d'euros en 2022. Autre preuve, cette fois-ci, de l'engouement autour de la semaine de quatre jours, quand on demande à Laurent de la Clergerie combien de jours il travaille dans la semaine, il répond : « pendant trois jours, je suis chef d'entreprise et, pendant deux jours, je parle de la semaine de quatre jours », notamment au cours de séminaires d'entreprises et d'interventions régulières dans les médias.

Maxence Yvernault



Sondage réalisé par Laurent de la Clergerie auprès de ses salariés, deux ans après la mise en place de la semaine de quatre jours.

DÉPISTAGE DESCANCERS Centre de coordination Centre-Val de Loire

DÉPISTAGE DU CANCER COLORECTAL

Un test simple et rapide qui peut vous sauver la vie!

DÉTECTÉ TÔT, LE CANCER COLORECTAL SE GUÉRIT DANS 9 CAS SUR 10



Aussi appelé cancer de l'intestin, le cancer colorectal se développe lentement à l'intérieur du côlon et du rectum, le plus souvent à partir de petites lésions appelées polypes. En grossissant, certains polypes saignent. Le dépistage consiste à repérer, dans les selles, des traces de sang qui ne sont pas visibles à l'œil nu. On peut ainsi repérer un polype avant qu'il n'évolue en cancer ou un cancer à un stade très précoce et augmenter les chances de guérison.

Ce cancer est l'un des plus fréquents : il touche les hommes comme les femmes, généralement après 50 ans.

VOUS AVEZ ENTRE 50 ET 74 ANS?

Le **TEST DE DÉPISTAGE DU CANCER COLORECTAL** est à réaliser chez soi TOUS LES 2 ANS*. Il consiste à prélever des selles grâce à un bâtonnet fourni dans le kit de dépistage. Le test ainsi qu'une fiche d'information à compléter sont à adresser au laboratoire en charge du dépistage au niveau national (une enveloppe pré-affranchie est contenue dans le kit).

dans le kit). Ce test est PRIS EN CHARGE À 100% PAR L'ASSURANCE MALADIE.



Comment se procurer le kit de dépistage ?

- Chez votre médecin à l'occasion d'une consultation
- Sur internet sur le site <u>monkit.depistage-colorectal.fr</u> (votre numéro d'invitation, présent sur le courrier envoyé par le CRCDC vous sera demandé).
- $\hbox{\bf \cdot Chez votre pharmacien (liste de pharmacies pouvant remettre un kit sur : } \underline{www.depistage-cancer.fr} \,)$



Consulter le mode d'emploi du kit

Un questionnaire médical permettra de définir la stratégie de dépistage adaptée à votre niveau de risque (dépistage organisé ou orientation vers un gastro-entérologue). *en cas d'antécédent personnel ou familial de maladie colorectale ou de symptômes, un suivi spécifique est nécessaire. Parlez-en avec votre médecin!

CRCDC - Antenne 37 - CHU TOURS - 2 bd Tonnellé 37044 TOURS CEDEX 9 Colon : 02 47 47 98 92 - contact.37@depistage-cancer.fr

Facebook : Depistagedescancers.CVL Site : www.depistage-cancer.fr/centre

L'ANRH de Tours récompensée pour ses tablettes adaptées

L'AssociatioN pour l'insertion et la Réinsertion professionnelle et humaine des Handicapés (ANRH) a reçu, en septembre dernier à Paris, le prix HandiFormelles de l'innovation technologique pour ses tablettes « adaptées ». Celles-ci sont fournies aux collaborateurs en situation de handicap pour leur faciliter le déroulement de leur mission. Cette récompense met en lumière un acteur économique particulièrement engagé sur le territoire.

Un acteur de l'emploi durable et de l'insertion

L'association ANRH, fondée en 1954 et reconnue d'utilité publique en 1968, vise, depuis sa création, l'accès à l'emploi durable et l'insertion.

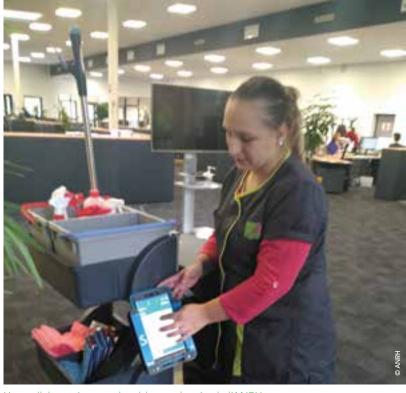
Son établissement de Tours, créé en 2013, réalise un chiffre d'affaires annuel de 3,5 millions d'euros. « Les 120 collaborateurs sont missionnés sur des travaux administratifs, des prestations de backoffice (numérisation de documents papier, accueil, standard téléphonique, etc.) et également sur des services d'entretien d'espaces paysagers et le nettoyage de locaux », précise Alexandre Dubos, le directeur.

Les tablettes qui ont permis à l'ANRH 37 d'être récompensée en septembre 2022 ont pour objectif de faciliter la compréhension des tâches de nettoyage à effectuer par les collaborateurs de l'ANRH. Grâce à leur ergonomie et à leur mode opératoire facilité, ces tablettes contribuent à lutter contre la fracture numérique et favorisent l'insertion des personnes en situation de handicap.

Le prix HandiFormelles : première participation, première récompense

L'ANRH n'avait encore jamais candidaté au prix HandiFormelles organisé par HandEco. Rappelons que la mission d'Handeco est notamment de faciliter les relations commerciales entre les donneurs d'ordre privés et publics et les EA, les ESAT et les TIH.

Alors quand l'ANRH a obtenu le prix de l'innovation, Alexandre Dubos n'a pas hésité et il a entraîné avec lui quelques-uns de ses collaborateurs, responsables d'activité et opérateurs pour aller - ensemble - recevoir le prix.



Une collaboratrice avec la tablette adaptée de l'ANRH.

Une tablette évolutive dans le temps

Avec le concours du prestataire externe ExperHygia, l'ANRH a su faire évoluer son logiciel afin d'en améliorer la prise en main accélérant ainsi l'autonomie de l'opérateur. En termes d'utilisation et pour exemple, le collaborateur en situation de travail flashe avec la tablette le QR code apposé sur la porte d'un bureau. À sa lecture, un listing des tâches à réaliser apparaît. Il sera validé par l'opérateur lui-même lors de l'achèvement de ses tâches.

Cette année, l'ANRH poursuit ses travaux d'optimisation de son logiciel en proposant une interface aux clients. « Ils pourront ainsi communiquer directement avec l'opérateur. Il s'agit d'enrichir le poste et de favoriser la montée en compétences », souligne Alexandre Dubos.

Aujourd'hui 50 % des clients sont équipés du logiciel parmi lesquels l'hôpital d'Amboise-Château-Renault, l'Université de Tours ou encore Hervé Thermique. « À terme et dans le cadre d'une démarche globale de digitalisation des flux, l'objectif est de déployer cette interface chez tous les clients », conclut le Directeur.

Camille Colloch

Les tablettes ont pour objectif de faciliter la compréhension des tâches de nettoyage à effectuer par les collaborateurs de l'ANRH

Deux burn-outs et après ?

Un an après la publication de son livre Depuis... Je pense avec mon corps, Martine Gaultier revient sur les origines de cet ouvrage et son évolution depuis.

Le burn-out est entré dans le langage commun, il est presque devenu banal et est utilisé à toutes les sauces, dès lors qu'on a un petit coup de fatigue ou une surcharge temporaire de travail. Pourtant, rares sont les personnes l'ayant subi qui osent témoigner à cœur ouvert. Parce que la honte est là, parce qu'on se demande comment c'est possible d'en être arrivé à ce stade, quand on est considéré comme une personne joviale, sur qui on peut toujours compter, vivant à 100 à l'heure. Cette histoire, Martine l'a vécue, et même par deux fois!

De nature travailleuse, appliquée et volontaire, elle n'a pas vu arriver sa première descente aux enfers. « Bien sûr, je savais que j'étais sur tous les fronts, qu'au travail, j'avais plusieurs postes en un, que je faisais des horaires à rallonges. La pression de mon patron était croissante, je me sentais, stressée, dépassée, mais je tenais bon. Un jour, suite à une humiliation de mon patron, mon corps s'est mis à trembler, j'ai senti que quelque chose avait été brisé en moi. Le lendemain, j'ai été hospitalisée et s'en est suivi plusieurs semaines en maison de repos » témoigne-t-elle.

On pourrait se dire qu'après des mois de reconstruction à la fois physique et psychologique, plus jamais on ne retombe dans ces travers... Et pour autant, le burn-out, Martine va le subir une seconde fois, dans un contexte familial, géographique et professionnel totalement différent.

« L'établissement dans lequel je travaillais a été percuté par un Alpha jet. Avec mes collègues, nous avons dû redoubler d'efforts pour prendre soin de nos patients, les adapter à un lieu de vie provisoire. Beaucoup de mes collègues étaient en arrêt de travail, c'était dur pour moi aussi, mais comme je ne voulais pas lâcher mes patients et l'équipe, je disais toujours oui. J'étais la personne qu'on sollicitait souvent dès qu'il le fallait » explique Martine. Un matin, elle n'a pas pu se lever, son corps était raide, sa tête embrumée. Deuxième coup dur et retour à la case départ. S'en suivent les mois de traitement médical et d'accompagnement psychologique pour extérioriser et comprendre. Pour se reconstruire, elle pratique du sport, plutôt doux comme la marche. Et elle écrit.

Depuis son premier burn-out, elle couche sur papier des souvenirs, des bribes de poèmes et des histoires fantasques. En 2022, elle franchit le pas en livrant son histoire « Autour de moi, j'entendais beaucoup de gens blasés autour du phénomène de burn-out et en même temps, j'en voyais beaucoup en souffrance, des personnes qui n'osaient plus s'exprimer sur leur état. Publier ce livre, c'était pour alerter sur les signes



précurseurs du burn-out et éviter que d'autres souffrent » avoue-t-elle.

Depuis un an, le livre rencontre un vif succès. Pour Martine, il lui a permis de se lancer dans cette nouvelle activité. Avec sa fille Pauline, illustratrice, elles éditent des livres jeunesse adaptés pour les enfants souffrant de dyslexie. Elle a également sorti un recueil de poésie. Une histoire qui se termine plutôt bien même si elle garde aujourd'hui d'importantes séquelles de ses burn-outs. « Le conseil que je peux donner est d'écouter son corps, se forcer à garder du temps pour soi et continuer à être entouré pour ne pas se laisser enfermer dans un cercle vicieux ».

SES LIVRES

Retrouvez-les en vente à la FNAC et dans les magasins CULTURA de Tours.

Et en ligne sur

nttps://lesmotsdemartine.wixsite.com/lesmotsdemartine

LE MAG | FAMILY BUSINESS

Lasnier BTP

On estime que 30 % des entreprises familiales franchissent la deuxième génération et seules 10 % survivent à la troisième. Nous nous sommes intéressés à ces succès stories et à leurs clés de réussite. Pour cette première, nous avons pris rendez-nous avec la famille Lasnier, installée en Loir-et-Cher. Christophe et Bertrand, ont accepté de nous confier les secrets de leur entreprise, qui fêtera ses 100 ans en juin prochain.

Entreprise du BTP bien implantée dans le Loir-et-Cher, notamment dans le Blaisois et dans la Vallée du Cher, le groupe Lasnier BTP vient d'opérer un nouveau tournant avec la reprise de la société par Christophe Lasnier (3ème génération) et trois associés salariés de la société.

TRANSMISSION

« L'équipe qui est devenue gérante à mes côtés est composée de personnes très impliquées depuis de nombreuses années. Ils ont comme moi, des attaches personnelles avec des membres de leurs familles qui ont travaillé dans l'entreprise. Quand on a baigné dans l'univers du bâtiment ou de la maçonnerie, c'est plus facile de transmettre la passion et le savoir-faire » déclare Christophe.

Pour son frère Bertrand, qui a cédé ses parts l'an dernier et qui passe doucement le flambeau à son frère et ses associés, c'est aussi l'ADN de l'entreprise qui doit se cultiver, pour donner l'envie et créer sa pérennité « On a toujours attaché beaucoup d'importance aux valeurs comme le respect et l'échange. Par exemple, en disant "Bonjour" quand on arrive sur un chantier, c'est bête, mais c'est la base » témoigne-t-il.

PASSAGE DE FLAMBEAU

Assurer la pérennité de l'entreprise nécessite de s'y préparer longtemps à l'avance. Quelle que soit la stratégie adoptée et qui prend la décision. Les deux frères nous assurent qu'il faut du temps pour observer, se tester, convaincre et se faire confiance.

Pour Bertrand, c'est son frère Henri, alors à la tête de l'entreprise qui lui a cédé sa place en 2003 « Un jour, il m'a dit "À partir de maintenant, c'est toi le chef!" Il a pris sa décision quand il a senti que j'étais prêt et qu'il voyait que j'avais envie de m'investir avec de nouvelles idées. De toute façon, pour nous deux, notre père



avait décidé que notre avenir était tracé. C'est différent pour Christophe car c'était son choix de venir nous rejoindre et pour le moment, nos enfants ne le souhaitent pas, parce qu'on leur a laissé ce choix de faire ce qu'ils aiment ».

VIE PERSO/VIE PRO

On pourrait croire que, lorsque trois frères et une épouse travaillent dans la même société toutes les discussions du dimanche sont tournées vers le boulot. Et bien détrompezvous! Cela ne se passe pas du tout comme ça chez les Lasnier. « Nous avons toujours fait en sorte de séparer les deux. Même pour les grandes prises de décisions, ça se passe tous les vendredis matin, lors de notre réunion. On se réunit avec l'équipe pour évoquer les sujets du moment, confronter nos idées, et trancher! Même si, quand quelque chose nous préoccupe, on en parle parfois à la maison, comme dans tous les couples » défend Christophe.

« Au début, mon épouse qui travaille aussi dans l'entreprise, me faisait part des problèmes, une fois arrivée à la maison, se souvient en rigolant Bertrand. Rapidement, elle a arrêté de me dire, sinon je ne dormais pas. La nuit de toute façon, on ne peut pas agir, alors autant attendre le jour suivant » conclut-il avec humour.

Un trait de caractère qui fait sans doute l'une des clés de réussite de cette entreprise, bientôt centenaire, tout comme l'empathie qui se dégage des frères Lasnier et des collaborateurs croisés dans l'enceinte de leur bâtiment.

Emilie Marmion

On a toujours attaché beaucoup d'importance aux valeurs comme le respect et l'échange

À Fleury-les-Aubrais,

les camions vont préférer le train

Une plateforme de ferroutage va voir le jour à Fleury-les-Aubrais d'ici 2025. Elle pourra charger chaque jour 170 containers de camion en direction du Hayre

« À nous de vous faire préférer le train », affirme le slogan de la SNCF. La région Centre-Val de Loire lance le même message aux transporteurs routiers en créant une plateforme de ferroutage à Fleury-les-Aubrais (Loiret). Elle sera en capacité de charger sur des trains, 170 containers de camion pour les convoyer jusqu'au port du Havre. Le projet s'inscrit, en effet, dans le cadre du développement du fret ferroviaire en liaison avec Haropa Port, le groupement des ports du Havre, de Rouen et de Paris. C'est la raison pour laquelle la construction de la plateforme du Loiret fait l'objet d'un financement associant les régions Normandie et Centre-Val de Loire, ainsi que l'État via SNCF Réseau. L'investissement de 10 millions d'euros sera couvert par la région Centre-Val de Loire pour 5 millions d'euros, l'État pour 4 millions et la région Normandie à hauteur de 1 million d'euros.

Trafic en hausse de 30 %

L'annonce a été faite lors d'une conférence de presse à Paris, le 8 février par Clément Beaune, ministre délégué aux Transports, François Bonneau, président de la région Centre-Val de Loire, Hervé Morin, président de la Région Normandie, et Matthieu Chabanel, Président Directeur général de SNCF Réseau.

Le transport combiné, qui associe le rail et la route, connaît en France une croissance certaine. En 2022, le trafic en tonnes/km a augmenté de plus de 30 % par rapport à 2019, dernier exercice avant la crise sanitaire. Les investissements programmés par le plan de relance du fret, d'un montant d'un milliard d'euros, visent au triplement de l'activité à l'horizon 2030.



François Bonneau, président de la Région Centre-Val de Loire, Clément Beaune, ministre délégué aux Transports, et Hervé Morin, président de la Région Normandie, ont annoncé la création de la plateforme lors d'une conférence de presse à Paris.

Un train = 40 camions

Le développement du ferroutage s'inscrit également dans la politique de transition écologique. Un train de fret représente en moyenne le chargement de 40 camions en consommant six fois moins d'énergie et en émettant neuf fois moins de CO2.

Le projet du chantier de transport combiné des Aubrais remonte à l'année 2020 avec un appel à manifestation d'intérêt lancé par SNCF Réseau. Les régions Centre-Val de Loire et Normandie y ont répondu favorablement en 2022.

Les travaux débuteront cet été et consisteront à aménager des faisceaux de voies de service permettant d'accueillir deux rames de 250 mètres chacune. L'installation d'un portique de chargement sera réalisée en 2024 avec un objectif de mise en service opérationnelle en 2025. L'infrastructure permettra de transborder jusqu'à 150 conteneurs par jour. Un projet d'extension pourrait ensuite porter la longueur utile des voies à 750 mètres.

À noter que les travaux seront menés en concomitance avec ceux de la

nouvelle base travaux SNCF Réseau des Aubrais qui servira pour le chantier de renouvellement de la voie ferrée entre Boisseaux et Cercottes, réalisé au moyen d'un train usine en 2025.

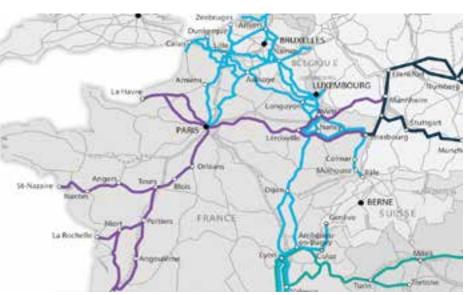


Schéma des corridors de fret ferroviaire.

4,5 millions de tonnes déjà sur les rails

En Centre-Val de Loire, le fret ferroviaire représente déjà 4,5 millions de tonnes de marchandises par an. Ce trafic est constitué à 65 % de céréales, en liaison avec les ports du Havre, de Rouen et de La Rochelle.

La région Centre-Val de Loire compte douze entreprises ferroviaires et 112 installations terminales embranchées. 289 km de lignes capillaires sont dédiés au fret, dont quinze lignes pour la collecte de céréales. LE DOSSIER)



UNE FILIÈRE DE PARADOXES

Les forêts sont une source importante de revenus pour la France. Mais un marché qui réagit violemment aux soubresauts de la mondialisation. Le bois est un bien qui fluctue comme les indices boursiers, répondant à la loi de l'offre et de la demande. Panneaux de particules, pâte à papier, ébénisterie, bois énergie et gros œuvre, le bois est partout et les progrès techniques permettent de ne rien en perdre, jusqu'à la sciure ultime.

Si le dérèglement climatique fait souffrir les plantations au point de les mettre en danger, il participe aussi au retour en grâce du bois dans la construction.

. Malgré cela, la filière peine à se structurer, et tout le monde est à son chevet.

Dossier réalisé par Stéphane de Laage

Le marché du bois est mondial, et c'est bien là notre malheur. Nous payons très cher les expérimentations menées il y a près de 150 ans, lorsqu'il était de bon ton de faire des essais d'acclimatations pour le moins exotiques. Les botanistes n'avaient pas imaginé la fragilité des arbres, et moins encore qu'en les transportant autour de la planète, ils emporteraient aussi des maladies et des champignons létaux. Aujourd'hui, on ne peut que constater les dégâts. Et plus encore, ce même marché répond aux soubresauts des dirigeants. Quand Donald Trump choisit de ne plus acheter de bois au Canada, les prix s'envolent. Idem quand Hu Jintao décide que la Chine doit protéger sa forêt et importer massivement, elle se tourne vers la France, et offre aux propriétaires privés des prix très élevés qui ne se refusent pas ! Au point que le chêne se raréfie et devient un produit de luxe. Dans le même temps, la Russie limite ses exportations, et la concordance de tout cela dérègle notre marché interne.

Sur l'échiquier mondial, la France n'est certes pas le plus gros pays producteur avec 17 millions d'hectares sur les 4 milliards d'hectares que compte la planète, mais dispose d'une forêt de belle qualité. Un million d'hectares en région Centre-Val de Loire, peuplée de feuillus à 87 %, l'essence régionale étant le chêne qui représente 61 % de la surface forestière. Mais les pins (sylvestres, laricio et maritimes par ordre d'importance) sont aussi bien représentés. La forêt régionale est aussi caractérisée par une proportion importante de forêts privées, 88 % contre 75 % en moyenne dans l'hexagone.

Le volume de bois est estimé à 176 millions de m³ pour l'hexagone. Une quantité qui augmente de 3 % par an, ou

stagne, c'est selon. En effet sur ce point, les spécialistes ne s'accordent pas toujours. Pierre-Damien Dessarps est responsable des activités relatives aux documents de gestion durable, aux plans simples de gestion, et aux documents du code forestier pour la bonne pratique sylvicole. Il résume la situation en disant que « la surface forestière augmente encore, mais moins vite qu'avant. Il y a 25 ans, l'Europe aidait à la reforestation de terres agricoles, cela n'a duré que quelques années ».

Quoi qu'il en soit, la filière bois se structure de mieux en mieux, et se développe au bénéfice notamment de la préservation de l'environnement. Bois construction, bois énergie, chaleur renouvelable, les pistes sont nombreuses, sous l'œil attentif de l'interprofession nationale Fibois. Pour la région Centre-Val de Loire, c'est Francis Lheure, patron de l'entreprise OBM Construction, qui en est le président. Fibois regroupe à la fois les propriétaires privés et publics (donc l'ONF), les scieurs, les groupements des travaux forestiers, et les opérateurs comme les architectes, constructeurs, charpentiers et menuisiers. Au total, 2 500 entreprises en région, représentant 20 000 emplois salariés



Francis Lheure



Eric Sevrin et Pierre-Damien Dessarps

ou indépendants. Et c'est près d'un million et demi de tonnes de bois qui sont traitées chaque année. Les petites sections pour l'énergie, les moyennes pour la charpente, le gros diamètre pour les structures et les tonneaux. Selon la qualité, l'on fait des escaliers, parquets, ébénisterie, cercueils ou traverses de chemin de fer.

Mais la filière a des difficultés structurelles. « À commencer par les scieurs qui devraient se regrouper pour atteindre une taille critique, explique Francis Lheure. Il n'y a pas ou peu de gros faiseurs, hormis le groupe Barillet. Le sujet environnemental en est l'une des causes ; les mises aux normes coûtent cher, bacs de rétention, réserves d'eau incendie, gestion des huiles et produits connexes ». Quant à l'installation d'une scierie, elle est extrêmement chère. 4 à 5 millions d'euros pour un outil de production efficace, avec des robots numérisés, écorceuse et outils de manipulation...

L'environnement, moteur économique

Regain d'intérêt pour le bois... D'abord, parce qu'il est une façon idéale de contrecarrer l'effet de serre. Un mètre cube de bois, c'est une tonne de CO2 captée. Dans la construction, le bois fait donc beaucoup mieux que le ciment et l'acier combinés! Les constructeurs bois prêchent pour leur paroisse en ajoutant qu'il est renouvelable et isole parfaitement. Et le président de Fibois de poursuivre, « il n'y a jamais eu de vraie crise du bois, les grosses entreprises parviennent à contenir leurs besoins, en anticipant leurs achats. Quant à l'avenir, l'augmentation du prix des énergies et l'application de la RE2020 devraient donner raison à la construction bois pour les raisons que l'on vient d'évoquer ». Actuellement, la construction d'habitats privés en bois augmente de 10 % par an en France, 25 % en Allemagne. C'est la raison pour laquelle les constructeurs s'inquiètent malgré tout du maintien de leur source d'approvisionnement : « 5,5 millions de m^3 actuellement, il ne faudrait pas descendre en-deçà ». Les majors comme Vinci, Bouygues ou Eiffage savent très bien utiliser le bois dans leurs programmes. Ils le font pourtant avec parcimonie, lobbies du béton oblige, juste assez pour « verdir » leurs projets dans les MGP, les marchés globaux de performance. Des industriels comme Swiss Krono à Sully-sur-Loire, font du bois un usage hyper

optimisé. Elle produit chaque année 800 000 m³ de panneaux de particules et d'OSB. « On veut tout faire pour renforcer la construction bois », martèle le président du groupe Martin Brettenthaler. Ainsi l'entreprise qui tourne 7 jours par semaine, 24h/24, emploie 400 salariés.



Faire feu de « tous bois »

Bûche, granulé, plaquette, le bois est la plus vieille énergie du monde. Renouvelable et écologique ; une chance que les industriels saisissent. Environ 1,5 million de m³ en Centre-Val de Loire, 30 millions de m³ dans l'hexagone. Les chiffres restent approximatifs car 80 % des volumes constatés, notamment pour le « bois bûche », se vendent au stère de gré à gré. Les petites annonces le proposent à 45€/stère, 70 € en zone urbaine, les professionnels, comme Bois Factory 36 (groupe Pojoulat), le proposent à 100€/stère, séché à 18 % d'hygrométrie.

Le granulé quant à lui, souvent du résineux, est produit par des procédés industriels assez pointus. Sidesup par exemple, en Beauce, traite en saison la pulpe de betteraves et de luzerne. En circuit court, elle produit du pellet qui nourrit les animaux. Hors saison, elle se diversifie et met ses fours à disposition de la filière bois, des sciures en particulier. Trois usines produisent ainsi 50 000 tonnes de pellet en région.

Quant aux plaquettes, elles sont en quelques sortes l'utilisation ultime des bois de récupération, ce dont aucune autre industrie ne veut, autre que pour le papier ou le panneau de particules. Dalkia, au Nord d'Orléans, en consomme près de 100 000 tonnes par an dans sa chaufferie urbaine, près de quinze camions chaque jour! Une entreprise comme Burban Palettes, championne de recyclage, fournit, elle aussi ses déchets ultimes pour produire de l'eau chaude sanitaire et du chauffage à la métropole. Olivier Silberberg est chargé de mission bois énergie au sein de Fibois. « D'autres chaufferies produisent même de l'électricité, expliquet-il, de l'ordre de 7MW. Le rendement est certes moins



Olivier Silberberg est chargé de mission bois énergie au sein de Fibois.

bon, mais l'objectif est de produire une énergie renouvelable, en particulier avec du bois dont on ne ferait de toute façon rien ». Pour comparaison, une chaudière urbaine de ce type équivaut à la production de deux éoliennes, sachant qu'une tranche nucléaire produit 1 000MW.

Toutes les énergies sont bonnes à produire, au point que les programmes se multiplient en Europe en faveur du bois, depuis l'augmentation du prix du gaz. Le « Fond chaleur » est aidé par l'ADEME, et les COT, contrats d'objectif territoriaux, encouragent le développement des énergies thermiques, avec l'objectif de produire jusqu'à 50Kw/an/habitant. « Le territoire est très moteur en ce sens, insiste Olivier Silberberg, avec l'accompagnement de Fibois ».

Leonard



Jean-Charles Leonard

L'arbre généalogique est long et solide comme un chêne. Dans la famille Leonard, on est charpentier de père en fils depuis 1802. C'est dire que le métier et la filière, on les connaît et on les maîtrise. « Ces derniers temps, ça a été plus compliqué, reconnaît Jean-Charles, actuel gérant avec son père Christian. Il a fallu anticiper, constituer les stocks en achetant sur le marché qui c'est plus que français loin de là »

Quand la Russie fait le blocus, c'est toute la filière qui tousse. Nos pins et nos épicéas poussent trop vite en Sologne et manquent de densité donc de résistance pour la charpente. Alors les bois d'ossature viennent de chez Piveteau à Nantes, qui débite, sèche et colle. Ils ne sont guère plus d'une dizaine en France. « Et quand la crise ralentit les commandes, parce que les taux d'emprunts s'emballent, les négociations sont moins faciles ». Depuis Noël 2021, le prix du chêne a pris 30 %, les charpentes ont logiquement suivi. Idem pour le panneau de particules, mené par Swiss Krono qui fait le marché.

Mais la force des Leonard est d'avoir cette ancienneté qui leur permet de monter des charpentes à l'ancienne, en tenon et mortaise, avec des vieux bois qui font rêver par leur taille et leur beauté. Les compagnons apprennent à prolonger le savoir-faire qui fait aussi la richesse

ONF, pour l'excellence française

L'idée d'une forêt durable ne date pas d'hier. Colbert en 1665 était, entre autres fonctions, secrétaire d'État de la Marine de Louis XIV. Pour construire les bateaux de la Royale, animer les forges et la vapeur à bois, il instaurait les bases d'une forêt durable, productrice de chênes notamment, qu'il fallait donc choyer pour faire grandir le capital. Tout ce à quoi s'attelle aujourd'hui l'ONF, l'Office national de la forêt, pour le compte de l'État et des collectivités propriétaires. Christophe Poupat dirige aujourd'hui l'agence ONF Val de Loire. « L'ONF, dit-il, c'est 120 000 hectares en région Centre-Val de Loire ; forêts d'Orléans, de Russy, de Lamotte-Beuvron ou Larçay. Ces massifs sont gérés pour produire des bois de grande valeur et alimenter la filière d'excellence, mais aussi pour assurer une production de résineux, accueillir le public et assurer la biodiversité ». Cette forêt publique représente 10 % des surfaces boisées selon les départements, mais ils représentent aussi 40 % de la commercialisation des bois français. L'ONF, donc l'État, accepte de ne pas vendre son bois aux prix artificiellement élevés que proposent les Chinois. « Cette sous-recette permet de soutenir la filière de qualité », insiste Christophe Poupat.

Les bois sont vendus aux enchères, le plus souvent sur pied, mais aussi par contrat à des scieries. « Cela vaut essentiellement pour les chênes, poursuit Christophe Poupat. Pour les résineux, la filière est mal organisée, il n'y a pas suffisamment de scieurs en région Centre-Val de Loire, quelques dizaines tout au plus. Les résineux ne sont pas assez chers, il faudrait des regroupements pour atteindre une taille critique d'entreprise ».



Christophe Poupat

La formation au rendez-vous?



Pas assez selon les industriels. La France ne compte que deux écoles véritablement dédiées à la filière : l'ENSTIB, École Nationale Supérieure des Technologies et Industries du Bois à Épinal, et l'ESB, École supérieure du bois à Nantes, d'où sortent des ingénieurs très spécialisés. Ajoutons une quarantaine d'établissements qui forment aux métiers de la forêt et à la construction. Près de chez nous, le lycée Henri Gaudier-Brzeska propose un BAC Pro et un BTS en relation avec la filière. L'université d'Orléans a quant à elle un Master « Agrosciences, Environnement, Territoires, Paysage, Forêt », avec deux parcours : « Biologie Intégrative et Changements Globaux » qui forme les étudiants par la recherche, à la structure et au fonctionnement des écosystèmes terrestre, et « Forêts et Mobilisation des Bois » pour appréhender le fonctionnement et la gestion des écosystèmes forestiers pour leur exploitation durable. Enfin, l'on peut espérer de la future ESTP, Ecole spéciale des travaux publics qui s'installera l'an prochain à Orléans, qu'elle développera elle aussi une filière bois.

Comment va notre forêt?

Moins bien qu'elle n'a été

Les nouvelles ne sont pas très bonnes, sa santé ne tient même qu'à un fil. François-Xavier Saintonge est référent expert national santé des forêts. Sa mission concerne l'entomologie forestière et le dépérissement des arbres, leur vieillissement anormal, les insectes et la sècheresse. Le travail ne manque pas. « De 1850 à 2010, explique-t-il, les arbres poussaient plus et la surface forestière augmentait, prenant comme en Sologne par exemple, la place des terres agricoles abandonnées. Le capital forestier était donc en augmentation régulière. Depuis 2018, les sècheresses se répètent, et les années « normales » sont devenues l'exception ». Autre fait catastrophique, l'introduction d'insectes et de champignons par le

François-Xavier Saintonge

commerce international. La Graphiose de l'Orme avait fait disparaître 80 % de cette essence dans les années 50, et plus tôt encore, la chalarose (1860) a décimé les forêts de frênes, pourtant promises à un bel avenir. « La mortalité des arbres pour bon nombre d'essences, est de plus en plus importante. Les sujets sains sont en état de dépérissement avancé, et ont une croissance plus faible. C'est autant de bois qui n'est pas produit par la nature, autant de carbone pas capté et autant de coupes qui ne sont pas réalisées ». Cela signifie également que le CO2 émis par les activités humaines, qui était largement absorbé par les arbres, ne l'est plus. Quant à la sècheresse, elle devient le facteur limitant. Depuis 2000, on parle de 15 % de croissance en moins ; la surface diminue. Fut une époque pas si lointaine où l'on coupait 60 % de la production biologique. Désormais, c'est un peu plus de 100 % de cette même production, dixit l'inventaire forestier national. « Ce qui veut dire, conclue François-Xavier Saintonge, qu'on entame doucement le capital forestier ».

En région, on trouve principalement du chêne sessile et pédonculé, hêtre, châtaigner, sapin, pins laricio et sylvestre. Tous, sans exception ou presque, souffrent aujourd'hui de

maladies diverses, du stress hydrique ou des variations climatiques, notamment depuis 2016, voire des trois à la fois. Pour ne parler que du châtaigner et du frêne, ils sont le plus souvent récoltés morts, et ne serviront qu'au bois de plaquette pour le chauffage. François-Xavier Saintonge est au chevet des chênes de la forêt de Tronçais, joyau de la France où est produite une part importante des tonneaux du monde entier. 10 000 hectares de forêt publique, à elle seule 10 % des revenus de l'ONF.

Les spécialistes sont donc plus que jamais attentifs à cette évolution. Ils ont parfois arrêté certaines expérimentations ou habitudes passées, comme les coupes d'amélioration qui génèrent du stress. Ce sont à l'évidence des pertes économiques importantes.

Mais, François-Xavier Saintonge se veut tout de même rassurant. « On ne peut pas dire que tout est fichu. La communauté scientifique ne sait pas l'incidence qu'auront les prochaines augmentations de température. Quand elle constate la difficulté, il est déjà trop tard. Souvenons-nous que les chênes sont là depuis Colbert. Impossible de les remplacer par autre chose, comme sait le faire l'agriculture qui remplace une graminée par une autre d'une année à l'autre ».

Suivre le fil du bois



Laurent et Jocelyn Cizeau

Ils sont la quatrième génération de mérandiers. Laurent et Jocelyn Cizeau incarnent sans doute l'une des dernières entreprises indépendantes de ce type. Un métier rare, qui fait pourtant la fierté de la filière française. Ce que le monde nous envie : la matière première et le savoir-faire, pour produire ces pièces de bois qui constituent les tonneaux. « Ne pas scier mais fendre les billons, toujours en suivant le fil du bois, insiste Jocelyn. Pour que les merrains puissent être assemblés par le tonnelier et garantissent l'étanchéité au contact des vins ».

A Neung-sur-Beuvron, les six salariés de la petite entreprise traitent tout de même 400 m3 de chêne par an. Pédonculé ou du Cécile, c'est selon qu'ils sont destinés aux Bourgogne aux Bordeaux ou aux spiritueux. « Les tanins sont différents dépendent aussi de la provenance donc du terroir ». Pas plus de 200 km alentours, mais sélectionnés avec la plus grande attention. L'erreur n'est pas permise, on touche au sublime...

La migration assistée

L'INRA et les organismes de recherche font pourtant des plantations « test ». On tente de planter des graines d'essences bordelaises, d'arbres d'Amérique du Nord, voire des Cèdres de l'Atlas marocain, qui connaissent la chaleur, mais aussi la neige et le froid. Un pari sur l'avenir. Une récente rencontre des experts forestiers à Chambord portait sur la « gestion du risque climatique ».

Le réseau Aforce, qui travaille à l'adaptation des forêts au changement climatique, élabore des protocoles communs et produit des bases de données utiles à tous. Où l'on parle de pin maritime océanique, portugais et espagnol, pour demain. Un pin déjà présent en forêt de Chinon, au climat plus océanique que la Sologne, mais qui remonte la Loire. Ces essais n'arrangent pas les relations entre la Société botanique de France et le monde forestier. Puristes et pragmatiques s'affrontent. Quant à la proposition d'Emmanuel Macron de planter un milliard d'arbres en 15 ans, soit un million d'hectares, elle semble, au dire de spécialistes, inutile et irréalisable.

Eric Sevrin est directeur de l'IDF, Institut pour le développement forestier, et coordinateur du réseau Aforce. « Mieux vaut continuer de veiller à la régénération naturelle, dit-il. Ne parions pas non plus que sur les nouvelles essences et la génétique. Par contre, favorisons la sylviculture de précision. Les sols sont difficiles à arroser, il faut prévoir que les grands sujets fassent de l'ombre aux plus jeunes. Question de pragmatisme ». C'est aussi cela que font le CNPF et les syndicats ; former les propriétaires à une gestion durable. « Pour cela, il est important que les plus modestes regroupent leurs parcelles, pour une gestion collective et plus efficiente ». C'est aussi l'objet du programme régional Sycomore (Sylviculture de précision et connectée), qui regroupe l'ensemble des partenaires régionaux qui étudient la forêt, le climat et les insectes ravageurs. CNRS, INRAE, INSA, UNISYLVA, Dream, VEGEPOLYS et bien d'autres sont partenaires de ce projet d'ampleur.

Alors que vaut la forêt aujourd'hui?

Compte tenu des aléas décrits, difficile de donner une valeur à notre forêt. Si l'on se réfère aux revenus de la gestion nationale, l'ONF fait environ 250 millions d'euros de chiffre d'affaires sur 1,5 million d'hectares de forêt. Pour 17 millions d'hectares, gageons que la forêt française, publique et privée, peut dans l'absolu générer un chiffre d'affaires de 2,5 milliards d'euros. Selon France Bois Forêt, « l'activité sylvicole a bénéficié d'une reprise spectaculaire après la crise sanitaire. Les prix des feuillus, comme des résineux sont aussi en hausse. L'indice du chêne dépasse en 2021 la barre symbolique des 200€/m³ pour atteindre 225 €/m³ (pour un volume unitaire de 1,7 m³), soit une hausse de 39 % sur les deux années précédentes ». Le prix des résineux n'atteint pas ces niveaux, mais sont aussi à la hausse pour la majorité des essences.

Alors suis-je riché en possédant 50 hectares de bois ? « C'était autrefois un capital sûr, explique un économiste ; aujourd'hui, c'est fluctuant comme la bourse avec des risques non-négligeables. Le prix de l'hectare augmente, car la demande est forte ». Il y a peu d'impôts sur les surfaces boisées et quelques avantages fiscaux, les donations sont facilitées. Mais le risque augmente avec les





feux, les insectes et les sècheresses. Pour la Sologne, le cas est à part et les prix irrationnels. Jusqu'à 25 000€/ha, mais on parle là de propriétés de chasse, donc de loisir avant d'être un rapport en bois. Selon Fransylva, le prix moyen de la forêt en France est de 4 000 € pour les parcelles de 10 à 25 hectares.

« Dans ses parcelles, le propriétaire est libre de ses choix quant aux essences qu'il veut planter, mais dans le cadre du schéma de gestion régionale sylvicole, nuance Pierre-Damien Dessarps. Autant dire une liberté très encadrée. La plantation est un travail qui certes rapportera, mais pas tout de suite. Un mode de gestion rémunérateur autant que coûteux, un placement patrimonial pour une transmission familiale ». Le propriétaire vit donc avec l'incertitude et les prises de risques communes à de nombreux placements. À ceci près que pour un peuplier, on parle de 12 ans, 45 pour le douglas et 150 pour les chênes!

Une région Centre-Val de Loire plus attractive pour les touristes!

Un écosystème régional d'innovation touristique vient de voir le jour en Centre-Val de Loire. Les acteurs régionaux du tourisme viennent de s'engager à côtés du CRT (Comité Régional du Tourisme) pour construire un collectif et relever ensemble le défi d'une région plus attractive, accueillante et mémorable.

L'écosystème d'innovation touristique est né lors de la journée régionale dédiée à l'innovation touristique, le 7 décembre dernier à Orléans. La centaine de dirigeants d'entreprises touristiques, de filières professionnelles, d'organismes de tourisme, de collectivités, d'acteurs de la formation et de l'innovation ont lancé cette nouvelle collaboration.

Cette nouvelle dynamique régionale entre acteurs touristiques via cet écosystème devrait être créatrice de valeurs et porteuse de sens pour la région Centre-Val de Loire.

Saison touristique 2022, excellente

Le bilan de la saison touristique 2022 de la région est très positif. Après deux années compliquées en raison de la pandémie, la région a renoué avec les chiffres records de 2019. L'année 2022 a été marquée à la fois par une augmentation de la fréquentation touristique nationale, mais aussi par le retour des touristes étrangers, avec un trio de voisins européens qui se détache dans cet ordre : les Néerlandais, les Belges, et les Britanniques. Le secteur de l'hôtellerie a affiché un taux d'occupation quotidien moyen de 70,8 %. L'hôtellerie de plein air a enregistré plus de 2,4 millions de nuitées, soit une hausse de 9 % par rapport à 2019.

Les professionnels surfent sur cet essor et s'adaptent aux subtilités des tendances du marché. La crise sanitaire a engendré une certaine prise de conscience, l'industrie du tourisme est en phase de se réinventer face aux nouveaux paradigmes. En effet, devant cet univers mutant, il est primordial de s'adapter à la transformation numérique, à l'impératif écologique et aux nouveaux comportements des touristes.

Un futur « collective impact »

Cet écosystème, nouvellement créé, qui a pour vocation d'accompagner les acteurs sur l'ensemble des champs du tourisme, va aussi intervenir sur le patrimoine et de l'art de vivre. De plus, des thématiques tels que l'expérience de visite, les mobilités et l'hospitalité touristique seront abordées parce qu'elles répondent à des problématiques prégnantes en Centre-Val de



Chambord en vélo

Le secteur touristique est en phase d'introspection

Concrètement, les professionnels se sont répartis en deux groupes de travail. Ils vont élaborer une proposition finale autour du « *Rêve de nouvelle valeur à 20 ans* » et sur des préconisations en termes de règles collectives, de gouvernance, d'animation et de gestion de crise de l'écosystème. L'idée est de présenter au printemps les retours des deux groupes de travail pour validation avant la constitution d'un « *collective impact* ».

Le secteur touristique est en phase d'introspection. Et c'est de bon augure que l'innovation touristique semble se focaliser sur la relation entre le voyageur et la destination. En repensant la relation, cela entraine un changement de perspective. L'innovation pourrait alors ne plus se situer au sein des produits et des services proposés. Elle pourrait se développer au cœur de la relation entre le voyageur et la destination pour l'intégrer dans la dynamique territoriale et placer l'expérience au cœur du voyage.

Sophie Manuel

Une nouvelle agence de voyage

tourangelle

Un concept 100 % slow travel pour l'agence de voyage qui se nomme Sens Nomades. Cette nouvelle entreprise située à Tours conçoit des séjours axés sur le bien-être et la nature. L'agence souhaite permettre aux voyageurs de se laisser porter pour profiter des vacances pour se retrouver soi-même en bénéficiant d'un cadre sympathique et en vivant une aventure agréable.

À l'approche du printemps, on a vraiment envie de prendre l'air, de se ressourcer dans un endroit calme et verdoyant. Pas la peine de tapoter pendant plusieurs heures sur le net pour rechercher le lieu cocooning, l'activité détente, l'environnement idéal. Sens Nomades se charge de tout. La promesse de l'agence est de proposer des séjours par petits groupes, de 5 à 14 personnes maximum avec des personnes qui partagent les mêmes valeurs pour des vacances en mode slow life.

Le week-end « Reboost en Bretagne » en est la parfaite illustration. Un séjour qui propose des activités en pleine nature avec une randonnée sur les chemins douaniers, une sortie en kayak de mer et une croisière sur un voilier pour découvrir les sept îles. La coach présente tout le weekend, anime différents ateliers, organise des jeux de rôles et accompagne individuellement le voyageur à définir sa stratégie personnelle. Le petit hôtel avec vue sur la mer, les dîners avec une cuisine moderne et inventive, l'apéritif sur le voilier, sont les petits plus simples qui permettent le lâcher-prise. Le week-end « Découverte de soi dans le Marais Poitevin » ou la semaine « Reconnexion et sensation en Savoie », sont sur le même principe.



Séjour Yoga en Bourgogne.



Anne-Laure Chevriaut et Anne-Laure Moncilovic, fondatrices de Sens Nomades.

La niche des voyages bien-être

Sens Nomade est l'initiative des Anne-Laure. Deux personnes avec le même prénom et la même sensibilité au bien-être et au développement personnel. Huit ans d'écart les séparent, mais beaucoup de points communs les unissent avec cette passion commune pour le voyage. D'ailleurs, elles se sont rencontrées grâce à leurs blogs de voyages respectifs. Elles ont parcouru l'Europe ensemble (Italie, Slovénie, Autriche, Irlande,...) Toutes les deux ont œuvré auparavant dans le secteur touristique. Anne-Laure Chevriaut a travaillé à l'agence Départementale du Tourisme d'Indre-et-Loire et à l'association YFU qui organise des séjours à l'étranger. Dotée d'un BTS Tourisme et d'une licence en management tourisme, Anne-Laure Moncilovic a travaillé en Charente-Maritime.

En positionnant Sens Nomades sur une niche particulière, elles ont pour objectif d'accompagner les voyageurs dans des challenges de vie via des outils de développement personnel transmis par des thérapeutes et coachs qu'elles ont spécialement dégotté pour chaque stage. Chaque week-end est organisé sur mesure dans des hébergements de qualité en pleine nature, avec une cuisine de saison et des activités sportives, manuelles et artistiques afin d'offrir aux voyageurs une escale la plus épanouissante possible.

sens-nomades.com

Les femmes artistes à l'honneur au Festival Bruissements d'Elles

Du 2 au 25 mars, près de vingt rendez-vous artistiques sont organisés en Indre-et-Loire à l'occasion de la 24ème édition du Festival Bruissements d'Elles. L'objectif ? Valoriser la création artistique des femmes avec une programmation pluridisciplinaire et exclusivement féminine.

Organisé par onze communes d'Indre-et-Loire, le Festival Bruissements d'Elles aide à rendre davantage visible les femmes artistes et l'art au féminin. Théâtre, danse, musique, rencontre d'auteure, peinture et cinéma sont notamment proposés. Tout public, le festival s'adresse aux adultes, mais aussi aux enfants. Il entend cette année attirer les jeunes et les personnes éloignées du monde de la culture. « Ce n'est pas un festival de femmes que pour les femmes », explique Stéphanie Drevin, directrice de La Parenthèse à Ballan-Miré.

Chaque lieu accueillant est autonome sur sa propre programmation et organise des évènements adaptés à sa capacité d'accueil et à son public. Mais, tous mettent en valeur la création artistique féminine en mars à l'occasion de ce festival. Chaque lieu définit ses propres tarifs. L'enjeu pour les communes est aussi de faire déplacer le public dans les différents lieux participant à l'évènement. Ainsi, dès l'achat d'un billet plein tarif sur un des spectacles du festival, la personne bénéficie du tarif réduit sur tous les autres spectacles.

Quand le féminisme devient un art

Parmi les spectacles proposés, Pardon!, de la OUPS Dance Company, le samedi 11 mars, à 20h30, à La Parenthèse à Ballan-Miré. Interprétée par deux danseuses originaires de la région, cette pièce allie danse contemporaine et musique électro. « Pardon! car pardon d'être moche, pardon d'être ce que je suis, poursuit Stéphanie Drevin. Cette pièce met l'accent sur l'apparence et l'esthétique dans la société. Cela colle au sujet du festival. »

La commune de La Riche propose trois rendez-vous à l'occasion du festival : deux à La Pléiade et un à la médiathèque. À La Pléiade par exemple, le samedi 4 mars, à 20h30, Les filles aux mains jaunes est interprétée par l'Atelier Théâtre Actuel. Cette pièce retrace les prémices du féminisme à travers l'histoire de quatre ouvrières

Print Musique Exposition Cinéma Théâtre Danse Mars 2023

travaillant dans une usine d'armement au début du XXème siècle. Autre exemple : le mercredi 15 mars, à 11h, la compagnie locale Rugi'son propose au jeune public un spectacle-concert autour du violon. Après deux éditions du festival annulées en 2020 et 2021, « le public revient de plus en plus dans les salles », explique Thomas Lourenço, directeur des affaires culturelles à La Riche, en charge de La Pléiade.

L'art est un domaine dans lequel les femmes restent encore trop peu connues et trop peu représentées. « Même s'il y a une reconnaissance des femmes dans le monde de l'art depuis les dix ou vingt dernières années, si le festival existe toujours, c'est que le combat existe toujours », lance Stéphanie Drevin. Ou comment dire que les choses se sont améliorées, mais qu'il y a encore beaucoup à faire.

https://bruissementsdelles.fr/ https://www.facebook.com/ FestivalBruissementsdElles https://www.instagram.com/bruissementsdelles/

Maxence Yvernault



Les filles aux mains jaunes.



L'éveillée.

La Maison des femmes, un soutien aux femmes victimes de violence

À l'occasion de la journée du droit des femmes ce 8 mars 2023, c'est à la rencontre de Noémie Gerboin (infirmière coordinatrice) et de Pauline Collard (sage-femme) à la Maison des femmes de Tours que nous sommes allés.

L'Épicentre : Quel est le rôle de la Maison des femmes à Tours ?

La Maison Des Femmes (MDF) : Nous sommes un service de soins du CHRU de Tours à Bretonneau. Sur le modèle de la Maison des Femmes de Saint-Denis, cette structure a ouvert en juin 2021.

Cette MDF est un lieu ressource unique de soutien et d'accompagnement des femmes victimes de violences : physiques, psychologiques, sexuelles, mutilations sexuelles, violences scolaires, au travail, sur le parcours migratoire...

La majorité de notre activité concerne les violences intrafamiliales. La maison est pourtant censée être un lieu sécurisant...

L'Épicentre : Qui sont les professionnels qui accompagnent les femmes dans le parcours de soins ?

La MDF: Notre équipe est pluridisciplinaire et propose un parcours de soin global, personnalisé, sécurisé, gratuit et adapté aux besoins de chaque femme en respectant son rythme et en tenant compte des enfants.

Notre équipe se constitue d'un médecin responsable de la structure, d'une sage-femme, d'une infirmière, d'une éducatrice jeunes enfants grâce à un partenariat avec la CAF, d'une psychologue, d'une assistante sociale, d'une secrétaire et actuellement des services civiques.

Des juristes de droit pénal (France victimes) sont également présents pour accompagner vers le dépôt de plainte ou au minimum recueillir de l'information. Une juriste du Centre d'Information sur les Droits des Femmes et de la Famille (CIDFF) spécialisée en droit civil est aussi disponible dans le contexte de séparation, procédure de divorce, garde des enfants.



Œuvre collaborative initiée par la JCET et co-réalisée par la Maison des femmes, le centre social Plurielles avec l'artiste Gil KD.



Nous proposons également des ateliers de revalorisation : atelier karaté en partenariat avec Fight For Dignity et un atelier de socio-esthétique en partenariat avec L'Oréal.

L'Épicentre : Combien de femmes sont accueillies chaque année dans votre structure ?

La MDF: En 2022, nous avons réalisé 1 400 consultations et 400 patientes ont fait l'objet d'un suivi pour tout type de violences.

L'Épicentre : Pourquoi avoir souscrit immédiatement au projet Art = Equity mené par la Jeune Chambre Économique de Tours (JCET) ?

La MDF: L'art est un moyen d'expression intéressant car parfois, les mots manquent et l'art prend alors une fonction thérapeutique.

Les femmes que nous accompagnons au sein de la Maison des Femmes ont une estime d'elle-même diminuée et participer à cette œuvre a été un moyen de les valoriser. Elles se sont senties fières de ce résultat et ravie des échanges avec l'artiste de street-art et également infirmière, Gil KD. Il était plaisant de voir les femmes s'entraider et rire ensemble.

Cette œuvre exposée au public à l'occasion de la journée du 8 mars au péristyle de l'hôtel de ville de Tours est aussi l'occasion de sensibiliser le public aux violences faites aux femmes.

Camille Colloch

La baguette fait son entrée

dans la liste du patrimoine culturel

immatériel de l'humanité de l'Unesco

À l'issue d'un long travail de l'Institut Européen d'Histoire et des Cultures de l'Alimentation (IEHCA) installé à la Villa Rabelais à Tours, la baguette a été officiellement inscrite, le 30 novembre dernier, au rang de patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco; une reconnaissance du savoir-faire des artisans boulangers qui valorise l'ensemble d'une filière (meuniers, céréaliers, salariés et apprentis).

Une reconnaissance saluée unanimement

Sur Twitter en novembre dernier, le président Emmanuel Macron avait salué, à l'annonce de l'inscription de la baguette au rang de patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, « 250 grammes de magie et de perfection dans nos quotidiens. Un art de vivre à la française », ajoutant : « Nous nous battions depuis des années avec les boulangers et le monde de la gastronomie pour sa reconnaissance. La baguette est désormais au patrimoine immatériel de l'Unesco! »

Loïc Bienassis, chargé de mission scientifique à l'IEHCA, confirme effectivement « une instruction du dossier longue, se comptant en années et une distinction rare puisqu'une seule nouvelle inscription est réalisée tous les deux ans, tous domaines confondus. »

Le montage du dossier a nécessité de longues recherches sur l'histoire, la dimension patrimoniale et les caractères de la baguette. « Ce n'est pas la baguette qui est inscrite, mais les savoir-faire artisanaux et toute la culture de la baguette de pain (sa fabrication, la manière de la consommer et de la partager dans un contexte culturel). Ce point a d'ailleurs été expliqué à la confédération de la boulangerie lors de sa prise de contact avec l'IEHCA. »





Loïc Bienassis à la Villa Rabelais (Tours), siège de l'IEHCA.

250 grammes de magie et de perfection dans nos quotidiens

En pratique, il revient à un État de déposer le dossier et, en France, le dossier doit être validé par le ministère de la Culture puis par le Président de la République. L'attente fut longue entre sa validation française en mars 2021 et la délibération de l'Unesco en novembre 2022. Dans ses conclusions, le Comité de l'Unesco confirme que cette attente en valait la peine « la baguette étant le type de pain le plus apprécié et consommé en France tout au long de l'année ».

L'IEHCA, un expert reconnu

Avec six collaborateurs, l'IEHCA est un expert bien identifié dans son domaine. Contributeur auprès de la Cité de la Gastronomie à Tours, l'institut avait marqué l'année 2012 en réalisant l'inventaire culinaire de la région Centre-Val de Loire. En Indre-et-Loire, l'entreprise Terre Exotique l'a sollicité dans le cadre de son festival des poivres, pour des conférences et des capsules vidéo sur l'histoire du piment. « Aujourd'hui, un acteur économique qui a envie de communiquer, qui recherche une plus-value culturelle sur ses produits peut nous solliciter », rappelle Loïc Bienassis. À bon entendeur!

Camille Colloch

L'apprentissage en région Centre-Val de Loire

En chiffres

30 050

C'est le nombre d'apprentis en région Centre-Val de Loire en 2021, soit 3,5% de l'effectif national.

864 130

C'est le nombre d'apprentis à l'échelle nationale en 2021.

63,1%

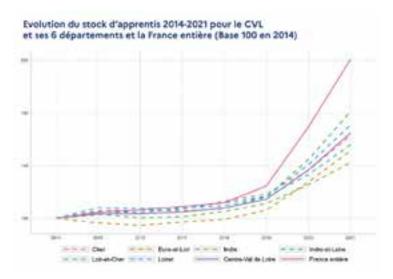
C'est la part des hommes parmi les apprentis en région Centre-Val de Loire en 2021. Cette part a diminué de 4 points depuis 2017.

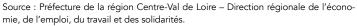
51.4%

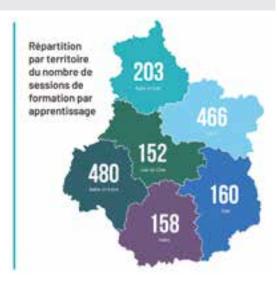
C'est la part des apprentis âgés de 18 à 21 ans en région Centre-Val de Loire en 2021. Elle est la classe d'âges la plus représentée et a augmenté de 3,7 points depuis 2017.

96,6%

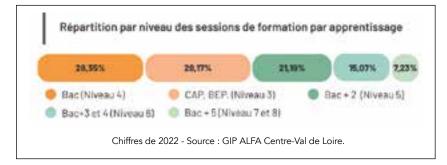
C'est la part des apprentis employés dans le secteur privé en région Centre-Val de Loire en 2021.







 ${\it Chiffres \ de\ 2022 - Source: GIP\ ALFA\ Centre-Val\ de\ Loire.}$





Source : Préfecture de la région Centre-Val de Loire – Direction régionale de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités



Votre conseiller disponible par téléphone ou Email



(1) Offres en vigueur au 01/03/2023, réservées aux clients professionnels et agriculteurs du Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou (CATP), pour le financement d'un véhicule propre dans la limite de 60 000€ sous forme de LOA (location avec option d'achat) sous réserve d'acceptation du dossier de financement par le Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou, prêteur ou LOA Lixxbail, Crédit bailleur. Evènements garantis et conditions figurent au contrat. Pour un CBM ou LOA, les assurances emprunteur ou du bien financé sont facultatives. Les véhicules propres sont les véhicules immatriculés après le 01/01/2019 en hydrogène ou éthanol avec émissions CO2 inférieur à 122mg, véhicules hybrides ou électriques, vélos ou 2 roues électriques. (2) Selon les règles fiscales et comptables en vigueur. (3) 90€ au lieu de 155€, tarif en vigueur au 01/01/2023. L'accès au programme de fidélité est soumis à conditions et réservé aux clients majeurs. Il est ouvert dès 2 ans d'ancienneté selon des critères de détention de produits et services au CATP et avec 50% minimum du chiffre d'affaires confié. Les conditions d'accès au programme, comme les avantages dédiés, sont susceptibles d'évolution. Renseignez-vous auprès de votre conseiller. Prêteur : CAISSE RÉGIONALE DE CRÉDIT AGRICOLE DE LA TOURAINE ET DU POITOU Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit – Siège social situé 18 rue Salvador Allende CS50 307 86008 Poitiers – 399 780 097 RCS POITIERS. Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n°07 023 896. Identifiant unique CITEO FR234342_03GYCH. Ed 02/23 - Document non contractuel.

